



3 1761 04260 4678

P. Barnard.

Dec. 15th, 1907

9 items

1076

205



Presented to the
LIBRARY of the
UNIVERSITY OF TORONTO
from the
Collection of
DOUGLAS M. DUNCAN
1968

à Monsieur J. Berrepoint Barne
très cordialement.

Belabre

*Manuscrit de Constantinople
Gustave Schlumberger*

SCEAUX ET BULLES

DES

EMPEREURS LATINS

CONSTANTINOPLE

GUSTAVE SCHLUMBERGER

SECRÉTAIRE DE L'IMPRIMERIE



CAEN

BONNET DELESQUES, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

BOULEVARD 2 ET 4

1853

SCEAUX ET BULLES
DES
EMPEREURS LATINS
DE
CONSTANTINOPLE

SCEAUX ET BULLES
DES
EMPEREURS LATINS

DE
CONSTANTINOPLE

PAR
GUSTAVE SCHLUMBERGER

MEMBRE DE L'INSTITUT



CAEN
HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
RUE FROIDE, 2 ET 4
1890



Extrait du *Bulletin Monumental*. — Année 1890

CD
5539
S35

SCEAUX ET BULLES

DES

EMPEREURS LATINS

DE CONSTANTINOPLE



Les sceaux et bulles des empereurs latins de Constantinople au XIII^e siècle sont de précieux monuments d'une insigne rareté. Voici le catalogue descriptif de tous ceux qui me sont connus. J'y ai joint les sceaux des empereurs simplement titulaires, successeurs de Baudouin II. Je serai reconnaissant à ceux qui voudront bien m'indiquer des sceaux encore inconnus de moi.

I.

Baudouin I^{er}, proclamé empereur de Constantinople le 9 mai 1204, disparu dans un combat contre les Bulgares en avril 1205.

1. Bulle d'or, à légende bilingue, de 37 millimètres de diamètre environ, détachée.

+ ΒΑΛΔΟΥΙΝΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ

L'empereur assis de face sur un siège en forme d'X, orné de têtes d'animaux, tenant le sceptre et le globe crucigères.

Rev. BĀLD'(uinus) D(e)I : GRA(tia). IMP(e)R'(ātor)ROM(anicæ)
FLĀND(riæ) Z (pour et) HAIN(onicæ) COM(es) ; Bal-
duinus, Dei gratia, imperator Romanicæ, Flandriæ et
Hainonicæ comes.

L'empereur, armé de toutes pièces, tenant l'épée haute et l'écu au lion, galopant à droite.

Cette magnifique bulle d'or, jadis propriété de M. C.-A. Serrure, à Gand (1), puis de feu le prince de Ligne, appartient aujourd'hui aux héritiers de celui-ci. M. R. Chalon l'a décrite et figurée dans un article de la *Rev. de num. belge* de 1861 (2), intitulé : *Trois bulles d'or des empereurs belges (sic) de Constantinople*. Auparavant, le même auteur l'avait reproduite en guise de fleuron au titre de ses *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, Bruxelles, 1848.

(1) « L'abbaye de Grœninghe, près Courtrai, dit M. R. Chalon possédait, avant 1794, trois chartes auxquelles de semblables sceaux étaient appendus. Lors de l'invasion française, ces chartes furent portées à l'Hôtel-de-Ville ; un soldat en arracha les sceaux et les vendit à un orfèvre d'Audenarde, qui en fondit un. Le second fut acquis par un amateur de Gand, M. de Nayere, puis, à sa mort, par M. le vicomte de L'Espine, à Paris. Le troisième passa en Angleterre, appartient d'abord à M. le D Goudall (n° 519 du catal. de sa collection), puis à sir Thomas Thomas (n° 2251 du catal. de sa collection, 1844). C'est celui-là qui appartient aujourd'hui à M. Serrure » (*Rev. de la N. belge*, 1861, p. 385, et *Rech. sur les monnaies des comtes de Hainaut*, xii).

(2) P. 384, pl. xxiii.

2. Autre bulle d'or, exactement pareille à la précédente, ayant fait partie du cabinet du comte de L'Espine, lequel l'avait acquise de M. de Nayere (1). Après la mort de M. de l'Espine, elle a été mise en vente, à Paris, le 9 juillet 1867, avec ses collections, sous le n° 1753 du *Catalogue* publié à cette occasion par MM. Rollin et Feuardent. Elle fut alors rachetée pour la somme de 2,000 fr. par le fils même du dernier propriétaire, M. le comte de L'Espine actuel, qui habite Paris, et qui la possède encore aujourd'hui. Voici (pl. I, n° 1) une excellente reproduction de ce précieux monument que je dois à son obligeance extrême. Il existe également de cette bulle une gravure à l'eau forte, fort rare, signée *F. de Nayere*.

Un troisième exemplaire de cette bulle d'or, probablement perdu pour toujours, figure gravé dans les *Sceaux des comtes de Flandre* d'Olivier de Wree (2). Il diffère des précédents en ce que la légende du revers, par une exception fort rare, commence, non à la partie supérieure du champ, mais dans la demi-circonférence de gauche. Peut-être bien, ainsi que le suggère M. R. Chalon, était-ce là la troisième bulle de Groningue, celle qui fut fondue par l'orfèvre d'Audenarde. Cet exemplaire d'Olivier de Wree se retrouve dans le *Traité de Diplomatique* des Bénédictins (3), qui l'ont pris à l'écrivain brugeois. Il a, en outre, été certainement

(1) Voyez la note 1 de la page précédente.

(2) *Symba comitum Flandriae*, etc., Bruges, 1639, p. 27.

(3) T. IV, p. 199. Voyez aussi N. de Wailly, *Éléments de Paléographe*, t. II, p. 137.

emprunté à ce dernier successivement par F. Münter (1) et par Buchon (2), lequel, fort inexactement, a qualifié ce sceau de « bulle de plomb », alors qu'Olivier de Wree dit expressément qu'il s'agit d'une bulle d'or.

3. Bulle de plomb, détachée, conservée à Courtrai, de types et légendes entièrement semblables à ceux des bulles d'or décrites plus haut. Ce sceau, certainement tombé d'une charte de Baudouin I^{er}, propre fondateur de l'antique collégiale de Notre-Dame de Courtrai, se trouve déjà reproduit dans le *Cartulaire* de ladite église, publié par MM. C. Mussely et E. Molitor (3). M. R. Serrure l'a également fait graver à la p. 133 du t. I de son *Bulletin de Numismatique*, 1881. Je dois une empreinte de ce monument à l'obligeance de M. Molitor (pl. I, n° 2).

4. M. Achille Vernier, de Lille, possède un second exemplaire de cette même bulle de plomb, en parfait état de conservation. Je n'ai pas vu cet exemplaire en nature. Je n'en ai vu qu'une empreinte que je dois à l'obligeance de cet amateur distingué (4).

(1) *Om Frankernes Mynter i Orienten.*, Copenhague, 1806, p. 44, pl. I, n° 11.

(2) *Recherches et Matériaux*, etc., 1814, p. 24, pl. II, et *Atlas*, pl. XXII, n° 1.

(3) Gand, 1880. Ces auteurs disent qu'il y avait également des bulles d'or de Baudouin I dans les Archives de Notre-Dame de Courtrai, et le chanoine Meulenaere donne dans son *Repertorium* la reproduction d'une empreinte toute semblable.

(4) On conserve aux Archives Nationales un sceau de *Marguerite de Constantinople*, fille de Beaudouin I. Bien que ce sceau n'intéresse point directement la série des empereurs latins d'Orient, j'en donne la reproduction à cause de la pré-

II.

Henri 1^{er} d'Angre, proclamé pape de l'Empire en avril 1205, proclamé empereur le 20 août 1206, mort le 11 juin 1216.

1 Bulle d'or, à légende bilingue, de 37 millimètres de diamètre environ, détachée.

ΕΡΡΙΚΟΣ ΔΕΧΟΤΗC

L'empereur assis de face sur un siège à dossier en forme d'X, orné de têtes d'animaux. Il tient de la main droite le sceptre crucigère, et de la gauche le globe également crucigère.

Rev. HENRIC(us) D(e)i GR(A)TIA IMP(ER)ATOR (pour IMPERATOR)
ROIE (pour ROMANIE).

L'empereur, armé de toutes pièces, tenant l'épée haute et l'écu au lion, galopant à gauche (pl. I, n° 31).

Cette magnifique bulle, conservée dans les collections de S. A. S. le prince de Fürstenberg, à Donau-eshingen, a été publiée par M. R. Chalon, dans ses *Recherches sur les monnaies des comtes de Namur*, puis dans l'article de la *Revue de Numismatique belge*, de 1861, que j'ai cité plus haut (1). Je dois une empreinte de ce précieux monument à la gracieuse

sence dans la légende de ce grand nom de Constantinople (pl. II, n° 1). Le sceau est décrit par Douët d'Arcoq sous le n° 621. Un autre exemplaire, appendu à un document en date de 1274 et conservé aux Archives du Pas-de-Calais, a été décrit par feu G. Demay sous le n° 51 de ses *Sceaux de l'Artois*.

(1) P. 186, pl. XXIII.

obligeance de M. le Dr Baumann, conservateur des Archives princières, à Donaueschingen.

Il existait aux Archives de l'ancienne collégiale de Notre-Dame de Courtrai un second exemplaire de cette même bulle d'or, appendu à un chrysobulle en date de juillet 1207, délivré à Constantinople, « au palais des Blachernes », par l'empereur Henri. Le chrysobulle existe encore, mais la bulle a disparu (1).

2. Bulle de plomb, détachée, de types et légendes exactement semblables à ceux de la bulle d'or décrite plus haut. Ce sceau, retrouvé en 1868, dans un pré des environs de Mâcon, dépendant autrefois du domaine de Saint-Pierre de cette ville, a été publié avec une gravure assez défectueuse, par M. H. Batault, archiviste de la *Société d'Histoire et d'Archéologie* de Châlon-sur-Saône, dans un article (2) inséré dans le t. V (III^e partie, 1872) des *Mémoires* de cette Société. Mon confrère, M. Flouest, a mis une extrême obligeance à s'informer de ce que pouvait être devenu ce sceau précieux, Toutes ses recherches ont été vaines, et il nous a été impossible de retrouver la trace de ce monument, probablement aujourd'hui détruit.

(1) Voyez Mussely et Molitor, *op. cit.* C'est donc par erreur que le regretté comte Riant, parlant de ce document à la page clxij de ses *Exuviae sacræ constantinopolitanæ*, Genève, 1877, s'exprime en ces termes : « C'est le seul chrysobulle, relatif à notre sujet, dont l'original nous soit parvenu intact et muni de sa bulle d'or. » Le chrysobulle est publié à la page 78 du tome II de ce même ouvrage du comte Riant.

(2) *Sceau en plomb de Henri, comte de Flandre, empereur latin de Constantinople*, *op. cit.*, pp. 85-92.

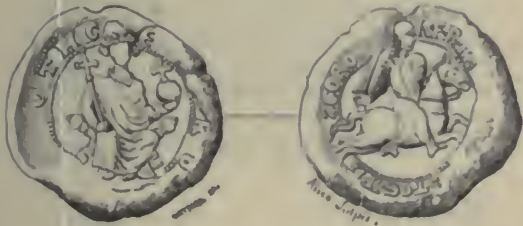
3. Autre bulle de plomb, également détachée, de 38 millimètres de diamètre environ, portant au revers une légende très différente de celle des sceaux précédents.

E[PPH] KO[C ΔECH]OTHIC

Même type de majesté qu'au droit des bulles précédentes.—Le diadème du prince est de forme tout à fait pyramidale.

Rev. h. FR [CV]STOS · IPH (pour IMPERIT) · Z · (pour et) CORO(nandus a Deo)

Même type équestre qu'au revers des bulles précédentes.



Cette bulle de plomb encore inédite fait partie de ma collection. Je l'ai acquise à Constantinople en 1879. Elle est fort intéressante à cause de la légende du revers. Celle-ci indique qu'à l'inverse des autres bulles connues du même prince, ce monument appartient à l'époque où Henri n'avait point encore été couronné empereur, mais n'était encore que baile de l'empire en l'absence non encore définitivement constatée de son infortuné frère

Baudouin. Malheureusement, cette légende, comme du reste l'ensemble de la bulle, est en fort mauvais état de conservation. Le nom du prince est indiqué par la seule initiale *h*, qui est manifestement suivie d'un point. Les deux lettres suivantes, *F* et *R*, sont les deux premières du mot *Frater*. Les lettres suivantes, effacées, étaient certainement les premières du mot *imperatoris*. Puis viennent les quatre dernières lettres du mot *custos*, suivies du mot *imperii* écrit en abrégé. Ce titre de *custos imperii* convient parfaitement à la situation de Henri d'Angre, baile en l'absence de son frère. Dans les chartes, Henri prend d'ordinaire celui de *moderator imperii constantinopolitani*. Enfin, les derniers mots de la légende sont certainement ceux-ci : *et coronandus a Deo*. On n'aperçoit que le commencement : *et coro.....*, mais une formule semblable figure dans les chartes délivrées par Henri alors qu'il n'était pas encore empereur, mais simple baile de l'empire. La légende complète me semble donc pouvoir être restituée comme suit : *Henricus, frater imperatoris, custos imperii et coronandus a Deo*.

III.

Pierre de Courtenai, beau-frère des deux derniers empereurs, empereur de Constantinople, couronné à Rome le 9 avril 1217, disparu au cours de son voyage à travers l'Épire, au mois de juin de cette même année 1217.

On ne connaît aucun sceau ou bulle de ce prince.

IV.

Robert de Courtenai, fils cadet du précédent, couronné empereur à Constantinople le 25 mars 1221, mort en Achaïe, au retour d'un voyage à Rome, en 1228.

Je ne connais ni sceau, ni bulle de ce prince, ni de sa mère, l'impératrice-régente Yolande.

V.

Baudouin II, comte de Namur, frère du précédent, règne à partir de 1223 avec Narjaud de Toucy, puis Jean de Brienne, ex-roi de Jérusalem, comme administrateurs de l'empire durant sa minorité. Il se fait couronner empereur de Constantinople en 1240. En 1261, il est chassé de sa capitale par Michel Paléologue et se réfugie en Occident où il vit jusqu'en 1272, conservant son titre et maintenant ses prétentions.

a. Sceaux de Baudouin II, comme empereur mineur, non couronné.

1. Sceau de cire rouge, rond, de 38 millim. de diamètre environ.

+ S. BALDVINI : FILII IMP(ER)ATORIS COSTA (pour CONSTANTINOPOLITANI).

Écu au lion (pl. II, n° 2).

Ce sceau précieux est appendu à un document en date de 1236, signé de Baudouin, « fils de l'empereur de Constantinople », conservé aux Archives du départe-

tement du Nörd (abbaye de Marquette). Il a été publié par M. G. Demay sous le n° 261 de ses *Sceaux de la Flandre*.

2. Du Cange, à la page 3 de ses *Chartes pour l'histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, Paris, 1657, cite un autre type du sceau de Baudouin II, durant sa minorité, en qualité d'« héritier de l'empire de Romanie. » Ce sceau qui, d'après la description de l'illustre historien, semble avoir été une bulle de plomb, se trouvait alors appendu à un acte dudit Baudouin, en date de 1239, conservé aujourd'hui encore aux Archives Nationales; malheureusement le sceau n'existe plus. Voici la description fort brève qu'en donne Du Cange : « Scellé d'un sceau ayant d'un costé un cavalier avec l'épée nue, et l'écu des armes de Constantinople; de l'autre, un écu avec un lion. »

On voit que le type du revers est en tout semblable à celui du sceau de cire décrit sous le numéro précédent.

On ne connaît aucun sceau de Narjaud de Toucy, ni de Jean de Brienne, en qualité de bailes de l'empire de Constantinople durant la minorité de Baudouin II.

(b. Sceau de Baudouin II, comme empereur couronné de Constantinople).

3. Bulle d'or de 37 millimètres de diamètre environ, appendue par des laes de soie rouge à une charte délivrée par Baudouin II, à Biervliet, en faveur de l'église de Saint-Bavon de Gand, en 1269, huit ans

après sa fuite de Constantinople. Bulle et charte sont aujourd'hui conservés au British Museum (1).

B(aldwinus) D(e)l : GRA(tia) : IMP'(er)ATŪR [RO]MAN(us)
SE(n)P'(er) : AVG(ustus)

L'empereur assis, etc., tenant le sceptre et le globe.
Type de majesté.

Rev. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΧΘΗΤΙΣ · ΗΘΡΗΡΟΙΕΝΝΗΤΟΣ Ο
ΦΑΑΝΔΡΑΣ

L'empereur à cheval, couronné en tête, portant le sceptre crucigère, passant.

Cette superbe bulle, reproduite assez inexactement par O. de Wree dans sa *Généalogie des comtes de Flandre* (Bruges, 1642, pl. XXVII), a été publiée par M. R. Chalon en guise de fleuron de titre des *Recherches sur les monnaies des comtes de Namur*, et dans la *Revue de Numismatique belge* de 1861, p. 386, pl. XXIII.

4. Autre exemplaire, entièrement semblable, de 38 millimètres de diamètre environ, en superbe état de conservation (pl. II, n° 3), appendu à un diplôme, daté de Paris en mars 1268 (v. s.), par lequel Baudouin II cède à Thibaud, comte de Champagne, roi de Navarre, le quart de la Romanie, diplôme actuellement conservé aux Archives Nationales (2).

Cette bulle, qui figure sous le n° 11827 de l'*Inven-*

(1) Additions et chartes, n° 14, 36r. — N° 5 du catalogue de la vente Van Aerssen à La Haye, le 11 avril 1850. « Cette bulle se trouvait, dit M. Chalon, depuis plusieurs siècles, dans la possession de la famille Van Aerssen. »

(2) J. 419, n° 5.

taire de Douët d'Arcq, a été reproduite, assez inexactement du reste, par Buchon, dans ses *Recherches et Matériaux*, etc., pl. II, 3, et dans son *Atlas*, pl. XXII, n° 3. De même encore, elle a été reproduite par M. de Wailly à la page 137 du tome II de ses *Éléments de Paléographie*. Antérieurement, des exemplaires analogues, aujourd'hui disparus, ont été reproduits par Pauli sous le n° 68 de la pl. VII du *Codice diplomatico* (1), par le chanoine Morand, dans son *Histoire de la Sainte-Chapelle* (2), par Du Cange, dans son *Historia byzantina duplici commentario illustrata*, éd. Venise, 1729, p. 176, et dans divers autres de ses ouvrages. Voyez encore *Anne Comnène*, éd. Bonn, t. II, pl. II, où cette même bulle figure comme illustration aux notes de Du Cange.

5. Bulle de plomb de 43 millimètres de diamètre environ, appendue à un document en date du 12 juin 1247, par lequel Baudouin II règle la garde du château de Namur, pendant son absence. Ce document est conservé aux Archives Nationales (3).

BALDVINVS DEI GRA(tia) IMP(er)ATOR ROMANIE SEMP(er)
AVGV(stus).

L'empereur assis, tenant le sceptre et le globe crucigères.

(1) Pauli, p. 93 du t. I, désigne à tort cet exemplaire comme ayant été appendu à un document en date de 1204 délivré par Baudouin. Cet empereur n'a pu porter le titre de Porphyrogénète. La bulle appartient certainement à Baudouin II.

(2) *Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais*, Paris, 1790, planche annexée à la p. 68. L'exemplaire reproduit était appendu à un document daté de Saint-Germain en 1247 et conservé avant la Révolution dans le trésor de la Sainte-Chapelle.

(3) J. 509, n° 2.

Rev. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΕΧΟΜΕΝΟΣ ΤΟ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ Ο
ΦΑΑΝΔΡΑΣ.

L'empereur, le sceptre à triple fleuron en main, chevauchant à droite (pl. II, n° 4).

Trois autres exemplaires de ce même sceau, exemplaires absolument identiques, mais en très mauvais état de conservation, sont appendus à autant d'autres documents actuellement conservés aux Archives Nationales (1).

Ce beau sceau, qui figure sous le n° 11826 de l'*Inventaire* de Douët d'Arcq, ou d'autres exemplaires semblables, ont été reproduits plus ou moins inexactement ou signalés par Olivier de Wree (2), Du Cange (3), F. Münter (4), Buchon (5), Sabatier (6), N. de Wailly (7), etc., etc

6. Sceau de cire rouge, rond, de 45 millimètres de diamètre environ, enchâssé dans une boîte en bois et appendu par un double cordon de soie rouge à un

(1) J. 509, n° 4, J. 510, n° 2 et 3.

(2) *Genealogie des comtes de Flandre*. Bruges, 1642, pl. XXVII.

(3) *Hist. des emp. fr. de Cp.*, 1657, pp. 14 et 320-322 et *Chartes*, pp. 7, 16, 21, 24, 30; *De h. f. avt. numism.*, § 21, p. 40.

(4) *Om Fränkernes Mynter i Orienten*, pp. 45 et 46, pl. 1, fig. 12.

(5) *Recherches et Matériaux*, etc., p. 25, pl. II, 2, et *Atlas*, pl. XXII, 2.

(6) *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles romaines*, etc., etc., pl. XXIV, 31. Voy. aux explic. latér. à la pl. XXV.

(7) *Élém. de paléographie*, t. II, p. 137; M. N. de Wailly cite la bulle même des Archives décrite plus haut.

document en date de 1267, conservé aux Archives de Marseille.

BALDVINVS : DEI : GRA : IMPERATOR ROMANIE $\overline{\text{S}}\overline{\text{E}}\overline{\text{P}}' \overline{\text{A}}\overline{\text{V}}\overline{\text{G}}\overline{\text{V}}'$

L'empereur, la couronne fermée à deux pendants en tête, vêtu de la robe à carreaux, fermée, fendue sur les côtés, tenant le sceptre et le globe erucigères, assis de face sur un banc à coussin soutenu par des colonnettes (pl. III, n° 1).

Ce très beau sceau a été publié par M. L. Blancard, dans son *Icônographie des Sceaux et Bulles*, etc., éd. de 1860, p. 111, pl. XXXV, n° 2. C'est certainement un des plus anciens sceaux connus qui soit ainsi enfermé dans une boîte de bois.

6 bis. Un fragment d'un autre sceau entièrement semblable est appendu à un document en date de 1263, conservé aux Archives du Nord (Ch. des Comptes). Ce fragment a été décrit par M. Demay, sous le n° 47, dans ses *Sceaux de la Flandre* (pl. III, n° 2).

M. N. de Wailly, dans ses *Éléments de Paléographie*, t. II, p. 137, mentionne, d'après les Bénédictins, un autre exemplaire de ce même sceau de cire rouge, de Baudouin II, qui se trouvait appendu à un diplôme en date de 1261, accordé à l'abbaye de Citeaux.

7. Autre sceau rond de cire rouge de 44 millimètres de diamètre environ, appendu à un document délivré à Auxerre en date du 29 juin 1247, actuellement conservé au dépôt des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (1).

(1) Fonds des *Pièces originales*, vol. 892, dossier Courtenai,

BALDVINVS DEI GRA IMP̄ATOR ROMANIE SEMP AVGV

L'empereur, etc., comme sur le sceau précédent, mais d'un dessin différent.

8. Autre sceau rond, de cire vermeille, de 45 millimètres de diamètre environ, appendu à un document daté de Paris du mois de janvier 1265, conservé aux Archives de la Côte-d'Or (1).

+ BALDVINVS DEI GRATIA SĒP (pour SEMPER)
AVGVSTVS.

L'empereur, etc., comme sur les deux sceaux précédents, mais d'un dessin différent (pl. III, n° 5).

VI.

Marie de Brienne, femme de Baudouin II, impératrice de Constantinople, fille de Jean de Brienne.

1. Sceau de cire rouge, ogival, de 60 millimètres environ de longueur, appendu à une charte de l'an 1272, conservée aux Archives Nationales (2). Le sceau est malheureusement fort abîmé.

.....[IMPERAT]RIX ROMANIE

L'impératrice debout, de face, couronne en tête, en

pièce 102. C'est le même sceau que Fou Demay a classé à tort sous le n° 702 des *Sceaux du Fonds Clairambault*.

(1) B. 11380.

(2) J. 474, n° 35. Ce sceau se trouve décrit sous le n° 11824 de l'*Inventaire* de Douët d'Arcq.

robe et manteau vairé, tenant de la main droite le sceptre à triple fleuron (pl. III, n° 4).

I *bis*. Deux autres exemplaires du sceau de cette impératrice, plus mutilés encore, appendus à deux documents datés de Négrepont de l'an 1248, sont conservés également aux Archives Nationales (1). Ils ont été cités par Du Cange aux pages 5 et 6 du recueil de Chartes qui termine son *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, Paris, 1657. L'un a été décrit et reproduit par Buchon (2). L'autre est inédit (pl. III, n° 3). La couronne est quelque peu différente de celle qui figure sur le premier exemplaire. La légende est également fort abimée (3).

VII.

Philippe de Courtenai, empereur titulaire de Constantinople, hérite des titres de son père Baudouin II en 1272, meurt en 1283.

(a. Sceaux de Philippe de Courtenai, en qualité de prince héréditaire, du vivant de son père Baudouin II).

1. Sceau de cire, rond, de 45 millimètres de diamètre environ, appendu à un document en date de

(1) J. 509, n° 3 et 4.

(2) *Rech. et Matériaux*, etc., p. 26, pl. II, 4, et *Atlas*, pl. XXII, 4.

(3) Voyez encore un exemplaire avec légende en apparence moins mutilée, reproduit dans la *Généalogie des comtes de Flandre*, d'Olivier de Wree, Bruges, 1642, pl. XXVII.

1263 (1), conservé aux Archives du département du Nord (Ch. des Comptes), décrit sous le n° 48 des *Sceaux de la Flandre* de feu G. Deway (2).

Double légende concentrique, l'extérieure latine, l'intérieure grecque :

+ · S · PHILIP̄ · FILII · DN̄I · B̄(alduini) IMPERATOR̄ (1)
 ROMANIE HEREDIS l(m)P(er)II
 + ΣΦΠΑΓ̄(ς) ΦΙΛΙΠ̄(ου) . . ΘΕΟΗ ΡΡΟΒ ΦΑ . . .
 ΗΟΡΩΡΡ . . ΘΕΩ (3)

Écu des Courtenai de Constantinople : *de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre besants chargés chacun d'une croix de Jérusalem et accompagnés de quatre croisettes de même* (pl. III, n° 5).

(b) Sceaux de Philippe de Courtenai, en qualité d'empereur titulaire.

2. Grand sceau de cire, rond, de 93 à 100 millimètres de diamètre environ, avec contre-sceau de même grandeur, appendu à une charte de l'an 1283 (4), conservée aux Archives de l'Yonne (5).

(1) Vente d'un château au comte de Flandre.

(2) Un second exemplaire semblable se trouve gravé dans O. de Wree | *Généalogie des comtes de Flandre*, Bruges, 1642, pl. XXVIII.

(3) Malgré de patientes et longues recherches, il m'a été impossible de reconstituer en son entier cette si intéressante légende grecque du sceau d'un prince français. Je n'ai eu à ma disposition qu'une empreinte, du reste excellente, du sceau des Archives du Nord. Malheureusement, beaucoup de caractères sont très indistincts, et je n'ai pu m'aider de la lecture parfaitement inexacte et fantaisiste de l'exemplaire reproduit par O. de Wree.

(4) Et non 1282, ainsi que le dit Douët d'Arcey.

(5) II. 7^{no}.

Légende latine presque disparue.

Type de majesté. Le trône est très orné.

Contre-sceau. Légende grecque presque disparue.

Type équestre. L'empereur porte le haubert et la cotte d'armes, l'épée haute et l'écu aux armes des Courtenai de Constantinople. Le cheval est caparaçonné aux mêmes armes.

Ce sceau et son contre-sceau, malheureusement très mutilés (Voy. pl. IV), se trouvent cités sous le n° 11829 de l'*Inventaire* de Douët d'Arceq. Un autre exemplaire est gravé dans O. de Wree, *Généalogie des comtes de Flandre*, Bruges, 1642, pl. XXVIII. J'en donne (pl. V et V bis) la reproduction d'après la gravure probablement assez peu fidèle de l'écrivain du XVII^e siècle ; elle permet du moins de restituer les légendes comme suit :

Légende latine du sceau : † PHILIPPVS·DEI·GRACIA·
IMPERATOR·ROMANIE·ET·SEMPER·AVGVSTVS

Légende grecque du contre-sceau : † ΦΙΛΗΠΠΟΣ ΕΠΕΙ
(pour ΕΠΙ) ΘΥ (pour ΘΕΟΥ) : ΠΙΣΤΟΣ : ΒΑΣΙΛΕΥΣ Κ' (pour
ΚΑΙ) ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΡΟΜΕΟΝ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΗΤΟΣ Ο ΦΛΑΝΔΡΑΣ

Un troisième exemplaire, en très mauvais état de conservation, appendu par une double queue de parchemin à un document en date du 13 janvier 1283, est conservé aux Archives de Marseille. Les légendes ont totalement disparu.

M. Blancard a reproduit ce sceau sous le n° 3 de la pl. XI de son *Iconographie des Sceaux et Bulles des Archives départementales des Bouches-du-Rhône* (éd. de 1860 (1)).

(1) Un quatrième exemplaire entièrement brisé du même sceau est conservé aux mêmes Archives.

VIII.

Catherine I^{re} de Courtenai, impératrice titulaire de Constantinople, succède, en 1283, à son père Philippe de Courtenai, meurt le 2 janvier 1308, mariée le 23 janvier 1301 à Charles, comte de Valois et d'Anjou, fils de Philippe III, roi de France.

1. Sceau de cire rouge, ogival, de 90 millimètres de longueur environ, avec contre-sceau également rond, de 32 millimètres de diamètre environ, appendu aux conventions du mariage entre Philippe de Valois et Jeanne de Bourgogne, document en date de 1302, conservé aux Archives Nationales (1).

Sceau. +. S. KATHERINE DEI GRA IMPATRICIS ROMANIE] Z (pour ET) COMITISSE VALE]SIH

Sous une niche gothique, l'impératrice debout, en pied, couronnée, en tresses, tenant un sceptre fleurdelisé de la main droite, accostée à dextre d'un écu aux armes de Valois, à senestre d'un écu aux armes des Courtenai de Constantinople.

Contre-sceau. + S' KATH' DI GRĀ ÎPATĪC' (pour IMPERATRICES) CONSTATIN' AC VAL'(*esii*) COMITISS'(*æ*)

Dans un encadrement d'arcs de cercle orné de rameaux de feuillage, écu mi-parti de Valois et des Courtenai de Constantinople.

(1) J. 410, n° 13.

Ce beau sceau avec son contre-sceau se trouve inscrit sous le n° 11830 de l'*Inventaire* de Douët d'Arcq (1). Un autre exemplaire se trouve encore appendu à une quittance en date de Paris du 6 février 1299, conservée à la Bibliothèque Nationale dans le fonds Clairambault (2). Celui-ci a été décrit par M. Demay, sous le n° 2744 de son *Inventaire des Sceaux de la collection Clairambault* (3).

De même un autre exemplaire avec son contre-sceau, bien mieux conservé, toujours de cire rouge, est appendu par des lacs de parchemin à un document en date de janvier 1304, signé de Catherine et de son époux, et déposé aux Archives de Dijon (4). C'est celui-là dont je donne ici la gravure (Voy. pl. VI, 1 et 2). Catherine, dans ce dernier document, s'intitule : *Katherine par la grâce de Dieu, empereris de Constantinoble, femme doudit Challe et contesse desdites contées.*

(1) C'est probablement ce même sceau des Archives qui est cité dans Du Cange, *Hist. des emp. fr. de Cp.*, pp. 27 et 50 des *Chartes*.

(2) R. 36, p. 2709.

(3) A cette même pièce est appendu un second contre-sceau, malheureusement si mal conservé, qu'il est impossible de le déchiffrer exactement.

(4) B. 11936.

IX.

Charles de Valois, empereur titulaire de Constantinople, par son mariage avec la précédente, en 1301, perd ses droits à la mort de l'impératrice, sa femme, en 1308.

Le document des Archives de Dijon auquel est appendu le sceau de l'impératrice Catherine, gravé sur la pl. VI, est également muni des sceau et contre-sceau sur cire blanche de son époux Charles de Valois. Mais, sur ceux-ci, le mari de l'impératrice titulaire de Constantinople ne porte aucun titre rappelant la domination orientale de sa femme. Ce sont les simples sceau et contre-sceau d'un fils de France, comte de Valois, etc. Ils ne doivent donc point figurer dans la série dont je m'occupe ici. — Sur ce document, Charles de Valois s'intitule : *Challes, fils dou Roi de France, cuens de Valoys, de Alençon, de Chartres et de Anjo*

X.

Catherine II de Valois-Courtenai, fille des précédents, mariée le 30 juillet 1313 à Philippe de Tarente, impératrice titulaire de Constantinople de janvier 1308 à octobre 1346.

Je ne connais aucun sceau de cette impératrice.

XI.

Philippe de Tarente, fils de Charles II d'Anjou, roi de Naples, devenu empereur titulaire de Constantinople du chef de son mariage en 1313 avec Catherine II de Valois-Courtenai, meurt le 26 décembre 1332.

1. Grand sceau de cire rouge rond, de 93 millimètres de diamètre environ, avec contre-sceau également rond, de 45 millimètres de diamètre, appendus à un acte daté de Paris, de septembre 1321, conservé aux Archives Nationales (1).

Sceau. [+ S'] PHILIPPI · IERUSALEM · ET · [SICILIE REGI]S
· FILII PRINCIPIS TARENTINI ET ROMAIE DESPO...

Équestre à droite aux armes.

Contre-sceau. + SIGILLUM : PHILIPPI · PRINCIPIS ·
TARENTINI

Dans un encadrement à six lobes semi-circulaires, écu d'Anjou, semé de France à la bande et au lambel de trois pendants (2) (pl. VII, nos 1 et 2).

2. Sceau de cire rouge rond, de 100 millimètres de diamètre environ, avec contre-sceau également rond, de même diamètre, appendu à un document conservé à Florence (3).

(1) J. 411, n° 42.

(2) Voyez encore Du Cange, *Hist. des emp. fr. de Cp.*, Paris, 1657, *Chartes*, pp. 77, 84, 85, 86.

(3) Ce sceau avec son contre-sceau se trouve figuré dans l'*Atlas* de Buchon sous le n° 2 de la pl. XXXIX. C'est même

Sceau. + PHILIPPUS DEI GRA · IMPATÖR : COSTANTINO-
POLITA(nus) ROMANIE DESPOT^{us} AchaIE TĀRENTI
PR(in)CEPS

Type de majesté avec le sceptre fleurdelisé et le globe crucigère. Sous les pieds du prince un chien ? et un agneau buvant au même vase.

Contre-sceau. + PRINCEPS PACIS MULTIPLICARI ALIJS ET
IMPERII ET PACIS NON ? EI ET FINIS (1)

Équestre à gauche, aux armes de Sicile-Tarente et des Courtenai de Constantinople.

XII.

Robert de Tarente, fils des précédents, devenu empereur titulaire de Constantinople à la mort de sa mère, en octobre 1346, meurt le 10 septembre 1364.

1. Sceau de cire rond, de 100 millimètres de diamètre environ, avec contre-sceau également rond, de 45 millimètres de diamètre environ.

Sceau. Légende entièrement disparue.

L'unique reproduction que l'on en connaisse, et malgré ses imperfections, j'ai dû la faire figurer sans changement sur la pl. VIII. Buchon n'a pas indiqué de quelles archives il avait tiré ce sceau. Très probablement il a dû le trouver avec les suivants dans celles de la famille Ricasoli, à Florence. Malgré de longues démarches qui ont été plusieurs fois sur le point d'aboutir, il m'a été impossible d'obtenir des empreintes de ces sceaux précieux. Je n'ai pu même arriver à savoir s'ils existaient encore dans les archives de la famille Ricasoli.

(1) Cette légende incompréhensible a certainement été mal transcrite et inexactement reproduite par Buchon. Il m'a été jusqu'ici impossible de la reproduire.

Équestre galopant à droite, avec l'écu et le caparaçon aux armes de Sicile-Tarente et des Courtenai de Constantinople.

Contre-sceau. + S ROBER(ti) PRINCIPIS TĀRENTI
POLI..

Dans un encadrement formé de six arcs de cercle et semé de fleurs de lis, écu mi-partie de Sicile-Tarente et des Courtenai de Constantinople (pl. IX).

Ce sceau avec son contre-sceau a été figuré par Buchon sous le n° 3 de la pl. XXXIX de son *Atlas*. Malheureusement, cet auteur a négligé d'indiquer dans quelles archives il l'avait trouvé; très probablement dans celles de la famille Ricasoli de Florence (1).

2. Fragment de sceau de cire, rond, avec son contre-sceau de 100 millimètres de diamètre environ, appendu à un document en date de 1358, conservé dans les archives de la famille Ricasoli, à Florence (2). Buchon a reproduit ce document dans le tome I de ses *Nouvelles Recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronies*, 1845, pp. 143, 599, et le sceau qui y est appendu figure dans son *Atlas* sous le n° 6 de la pl. XXXVIII. En voici la description :

Sceau. + ROBERTUS DEI GRA : IMPATŌR : COSTANTINO-
POL..... PS

Type de majesté sur un fonds aux armes de Sicile-Tarente et des Courtenai de Constantinople; à l'exer-

(1) Voyez la note 3 de la page 26.

(2) Cession de la châtellenie de Corinthe comme baronie à Nicolas Acciaiuoli.

gue un chien ? et un agneau ? buvant au même vase (pl. X, n° 1).

Contre-sceau. + (PRINCEPS PACIS MVLTPLICARI ALI] IS : IMPERII ET PACIS : RONEI : FINIS

Équestre galopant à gauche ; écu et carapaçon aux armes de Sicile-Tarente et des Courtenai de Constantinople (pl. X, n° 2).

Je ne suis pas parvenu à obtenir une empreinte de ce sceau ni même à savoir s'il existait encore. J'ai dû me contenter de faire reproduire les très défectueuses illustrations de Buchon.

XIII.

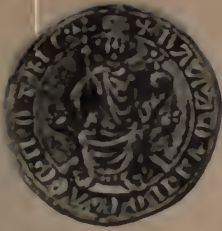
Philippe III, frère puîné du précédent, empereur titulaire de Constantinople, 10 septembre 1364-25 novembre 1373.

Je ne connais ni sceau ni bulle de ce prince.

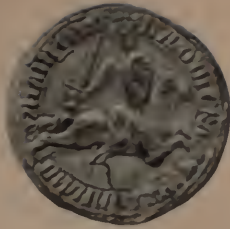
XIV.

Jacques des Baux, duc d'Andria, neveu du précédent, empereur titulaire de Constantinople, 25 novembre 1373 - 7 juillet 1383.

Je ne connais ni bulle ni sceau de ce prince.



1



2

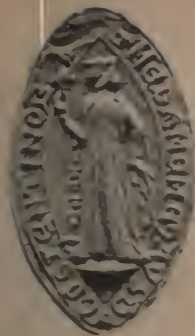


3



SCEAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE

Planche I



1



2



3

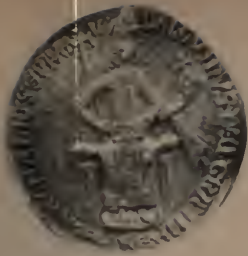


4



SCAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE

Planche II



1



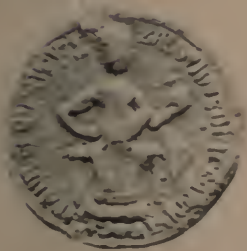
2



3



4



5



6

Fig. 100. ART. 1. 1911.



SCAUX 196 EMPIREURS LATINE DE CONSTANTINOPL

196



SCAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE.

Planche V



SCAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE

Plan de V^o



1



2

SCEAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE

Planche VI



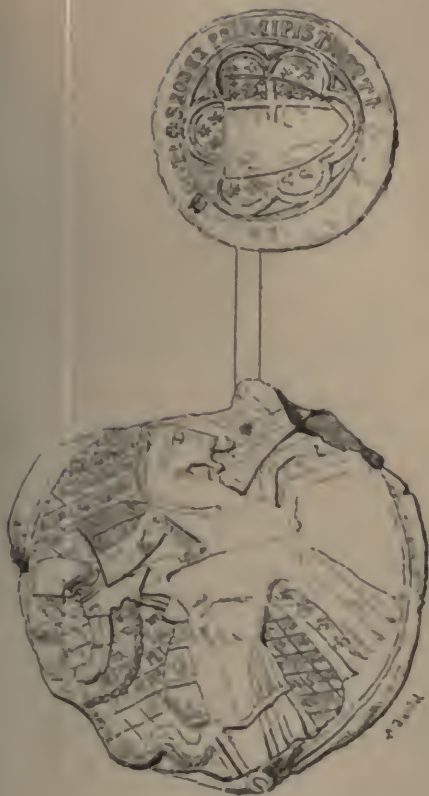
1



2



SEAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE



SCAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPL

Pl. IX



SCIAUX DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPE.

Planche X



*Manuscrit de
J. Schell.*

SCEAUX
DE
FEUDATAIRES ET DE CLERGÉ
DE L'EMPIRE LATIN
DE CONSTANTINOPLE

G SCHLUMBERGER



CAEN
HENRI DESQUES IMPRIMEUR-LITHEUR
RUE SAINT-JACQUES, 200

1846



SCEAUX
DES
FEUDATAIRES ET DU CLERGÉ
DE L'EMPIRE LATIN
DE CONSTANTINOPLE

PAR
G. SCHLUMBERGER



CAEN
HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FROIDE, 2 ET 4

—
1898

Extrait du *Bulletin monumental*. — Année 1897.

SCEAUX

DES

FEUDATAIRES ET DU CLERGÉ

DE L'EMPIRE LATIN

DE CONSTANTINOPLE



Dans le *Bulletin monumental* de 1840, j'ai publié les sceaux et bulles à moi connus des empereurs latins de Constantinople. Je publie aujourd'hui la série trop réduite des sceaux et bulles de leurs feudataires, princes d'Achufe, ducs d'Athènes, etc. Ces monuments sont d'une insigne rareté. Depuis plus de vingt années que je m'occupe de les recueillir, j'ai pu en réunir à peine une trentaine, dont beaucoup sont dans le plus triste état de conservation (1).

(1) Je rappelle que dans la *Revue Numismatique* de 1836, j'avais déjà publié un sceau inédit de Boniface de Montferrat, roi de Salonique, portant au revers le plan de l'enceinte fortifiée de la ville de Salonique.

A. PRINCES D'ACHAÏE.

1.

Geoffroy I de Villehardouin (1218-1245).

Sceau de cire blanche, brunie par le temps, rond, de soixante-deux millimètres environ de diamètre, sans contre-sceau, appendu par des lacs de soie rouge à



une pièce datée de Corinthe de l'an 1216, conservée aux Archives de l'Aube (fonds de Clairvaux, vitrine n° 12) et contenant donation de terres et d'un moulin à l'abbaye de Clairvaux par le prince Geoffroy.

+ SIGILL (um) GOSFRIDI DE VILARDVIN.

Écu chargé d'une croix resercelée, brisée d'une burelle en chef.

Ce sceau a été signalé pour la première fois par mon savant confrère, M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Voyage paléographique dans le département de l'Aube*, Paris, 1855, p. 343 1).

1) Voyez encore N de Wailly, *Villehardouin*, Didot, 1872, p. II et III de la Préface; les armes sont reproduites d'après le sceau.

Il existe aux mêmes Archives de l'Aube un autre sceau de Geoffroy, lorsqu'il n'était encore que maréchal de Champagne et de Romanie, sceau de cire brune, sans contre-sceau, appendu par deux queues de parchemin à une charte de 1307, contenant donation de dîmes à l'abbaye de Notre-Dame aux Nonnains de Troyes. En voici la description :

+ SI (gillum) GAUFRIDI MAR..... CAMPANIE.

Écu à la croix resercelée, brisée au canton dextre d'un petit écu chargé d'un léopard.



Le sceau étant en partie brisé, il est impossible de décider si le mot *Romanie* figure également dans la légende.

2.

*Élisabeth de Villehardouin, femme de Geoffroy I
de Villehardouin.*

Sceau de cire blanche, jaunie par le temps, sans



contre-sceau, de forme ogivale, de quatre-vingt quinze millimètres environ de longueur, appendu par des

lacs de soie jaune au même document que le sceau précédent (1).

(1) Ce sceau a été signalé pour la première fois avec le précédent, par M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Voyage paléographique dans le département de l'Aube*, Paris, 1855, p. 343. Voyez encore N. de Wailly, *Villehardouin*, Didot, 1872, p. II et III de la préface. — Le sceau de Jean de Villehardouin, père du prince Geoffroy, est encore appendu au même document. Bien qu'il n'intéresse pas directement l'histoire de l'Orient latin, où Jean de Villehardouin n'a joué aucun rôle, j'en donne cependant la description :

Sceau de cire, rond, appendu par des lacs de soie noire, de quarante-sept millimètres de diamètre environ.



+ R (191) LL (MM) IOHANNIS DE VILLA [RDVI] N.

Écu chargé d'une croix resercedée.

Je dois les dessins de tous ces sceaux à la gracieuse obligeance de M. L. Le Clerc, conservateur du Musée archéologique de Troyes.

+ SIGILL̄ (um) HELISABET PRINCIPISSA ACHIAIE.

La princesse debout, de face, en pied, tenant une fleur de la main droite levée. Elle s'appuie de la gauche sur la hanche. Elle porte la couronne et un grand manteau doublé de vair.

3.

Isabelle de Villehardouin (1278-1307).

Sceau de cire rouge, ogival, de quatre-vingt deux millimètres de longueur environ, et contre-sceau de cire également rouge, rond, de trente-sept millimètres de diamètre environ, appendus par des lacs de soie jaune à un document daté de 1303 du château de Beauvoir en Morée, conservé aux Archives de Turin (1). Sceau et contre-sceau ont été publiés par MM. Cibrario et Promis dans leurs *Sigilli de' principi di Savoia*, 1834, p. 232 et 233 et pl. xxviii, n° 161, et reproduits d'après eux par Buchon (*Recherches et matériaux*, 1840, p. 229, pl. iv, 9, et *Atlas*, pl. xxv, 9).

Sceau. s (igillum) YSABELLE: PR[INC]IPISSE: ACHAYE
 Sous une niche gothique, Isabelle debout, de

(1) Arch. di Corte, Principi del sangue, mazzo 3, n° 12.

face, en pied, voilée, tenant de la main gauche
une fleur et de la droite un cœur. Au haut de



la niche, deux écussons portant la croix reser-
celée d'Achale.

Contre-sceau. † s (*igillum*) SECRETV (*m*) YSABELLE.
PR (*in*) CIPISSE · ACHAYE.

Écusson à la croix resercelée d'Achaïe, surmonté d'une petite croix, chargée d'un bâton posé en bande.

4.

Florent de Hainaut, mari d'Isabelle de Villehardouin (1289-1297).



Sceau de cire, rond, brisé, de quatre-vingts milli-

mètres environ de diamètre, appendu à un document conservé aux Archives de Mons.

+ SIGILLV[M FLO]RE[NTI. . . . IA: MILITIS.

Type équestre à droite aux armes de Hainaut qui sont d'or au lion de gueules chargé d'une bande. L'épée est retenue par une chaînette. Le caparaçon est également aux armes. Sur le casque et sur le sommet de la tête du cheval une aigle éployée.

5.

Philippe de Savoie (1301-1307).

Sceau de cire rouge, rond, de soixante-quinze millimètres de diamètre environ, et contre-sceau de cire également rouge, rond, de trente millimètres de diamètre, appendus par des lacs de soie blanche à un document en date de l'année 1313, conservé aux Archives de Turin (1). Sceau et contre-sceau ont été publiés par MM. Cibrario et Promis dans leurs *Sigilli de' principi di Savoia* (p. 231 et 232 et pl. xxviii, n° 160), et reproduits d'après eux par Buchon (*Recherches et matériaux*, p. 229, pl. iv, 8, et *Atlas*, pl. xxv, n° 8) (2).

(1) *Ibid.*, mazzo 3, n° 12.

(2) Il existe d'autres sceaux de ce prince comme simple comte de Savoie, alors qu'il n'était pas encore prince d'Achaïe. Voyez Cibrario et Promis, *op. cit.*, p. 230, n° 158.

Sceau. + s (igillum): PHILI[PPI DE SA]BAVDIA.
MILIT (is) PR[1]NCIPIS ACHAYE.

Type équestre à droite, aux armes (la
croix de Savoie chargée d'une bande).



Contre-sceau. + s (igillum) PHILI[PPI D]E SA-
BAVDIA MILIT' (is).

Écu aux armes dans un double encadre-
ment très orné.

Un fragment d'un exemplaire du même sceau de cire rouge est appendu à un document de l'an 1304, conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (1).

6.

Le même.

Sceau de cire rouge, rond, de trente millimètres de diamètre, appendu par une queue de parchemin à un document, en date de 1294, conservé aux *Archives de Turin* (2). Ce sceau a été publié par MM. Cibrario et



Promis (*Ibid.*, p. 231, pl. xxvii, n° 159). Il est exactement semblable au contre-sceau du numéro précédent, sauf qu'il y a autour de l'écu une couronne de rayons (3).

(1) Voyez la description de ce document au sceau de Jean I Orsini, comte de Céphalonie

(2) *Ibid.*, mazzo 2, n. 8.

(3) Les Archives de Turin possèdent également un exemplaire du sceau de Jacques de Savoie, prince titulaire d'Achaïe, fils de Philippe de Savoie et de sa seconde femme Catherine de Viennois, prétendant au trône d'Achaïe comme héritier

Louis de Bourgogne (1313-1316).

Sceau de cire blanche, fortement mélangée de talc (1), rond, de quatre-vingt-cinq millimètres de

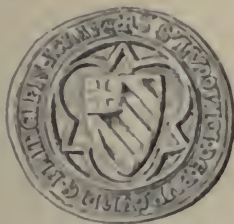


diamètre environ, et contre-sceau de cire également

des droits de la princesse Marguerite de Savoie-Villehardouin, sa sœur, fille unique de son père et d'Isabelle de Villehardouin (Voyez *Cibrario et Promis, op. cit.*, p. 235, pl. xxviii, n° 163). — Le sceau porte les noms du prince et de sa mère comme régente. — Jacques de Savoie mourut en 1367. — Voyez ma *Numismatique de l'Orient latin*, p. 304.

(1) Comme tous ceux de l'époque, ce qui les rend très friables.

blanche, rond, de quarante millimètres de diamètre environ, appendus par une double queue de parchemin pendant à un des codiciles du testament de Hugues V, duc de Bourgogne, daté de Venise, du mois de novembre 1315, jadis conservé à la Chambre des Comptes de Dijon, aujourd'hui aux Archives de cette ville (B. 308, n° 13). Sceau et contre-sceau ont été publiés par D. Plancher, dans son *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, t. II, Dijon, 1741, p. 524, pl. VI et n° CLIX des *Preuves*, et reproduits d'après lui par Buchon, *Recherches et matériaux*,



1840, p. 251, pl. V, n° 2, et *Atlas*, pl. XXVI, n° 2. Je dois les photographies de ces deux monuments précieux à la gracieuse obligeance de M. Garnier, archiviste du département de la Côte-d'Or.

Sceau. + SIGILLVM: L[VDOVICI]: DE: BVRGVNDIE:
PRINCIPIS: ACHAYE, deux roses.

Équestre galopant à gauche, tenant la lance terminée par un pennon et l'écu, tous deux aux armes de Bourgogne ancien (bandé d'or et d'azur de six pièces), au franc quartier de Villehardouin-Achale; le cheval est

caparaçonné de même; un griffon ailé ? en guise de cimier.

Contre-sceau. † s' LVDOVICI. DE. BVRGVNDIE. PRINCIPIS. ACHAYE.

Dans un encadrement formé de trois angles et de trois demi-cercles, écu aux armes de Bourgogne ancien (bandé d'or et d'azur de six pièces), au franc quartier de Villehardouin-Achaïe (de gueules à la croix reserçelée d'or).

8.

Charles I et Charles II d'Anjou (1278-1285 et 1285-1287).

Sur les sceaux de ces princes, de leurs femmes et de leurs successeurs figure le titre de *prince d'Achaïe*, mais je ne connais d'eux aucun sceau qui ait été gravé spécialement pour cette principauté.

9

Jeanne I, reine de Naples, princesse d'Achaïe (1374-1382).

Sceau de cire, ogival, de soixante-quinze millimètres de longueur environ et contre-sceau de cire, de forme ronde, de trente millimètres de diamètre environ, reproduits par Buchon sous le n° 1 de la pl. xxxix de son *Atlas*. Cet auteur a négligé d'indiquer à quel document ces sceaux étaient appendus

et dans quel dépôt d'Archives il les a retrouvés. J'en suis réduit à faire reproduire les très mauvais dessins de Buchon.



Sc. 11. + IOHANNA [..... ..SI] CILIAE PRI[NCIPISSA]
.....R(OMANIE DESPO (*fissa*).

Dans une niche à dais gothique, sur un fond de losanges chargés chacun d'un besant, la reine debout, de face, en pied, tenant une fleur de lis de la main droite. A sa droite un écu aux armes d'Anjou, qui sont: un semé

de France au lambel de gueules à quatre pendants, à la bande d'argent.



Contre-sceau. † [s' (*igillum*) IOHANNAE] PRI (*ncipissæ*) ACHAIE TARENTI COMITIS(*sæ*) DESPOT (*issæ*) R (*omanix*).

Dans un encadrement formé d'angles alternant avec des demi-cercles, écu parti d'Anjou et de Constantinople (de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre besants de même, chargés d'une croix et accompagnés de quatre croisettes d'or).

B. SCEAUX SECONDAIRES DE LA PRINCIPAUTÉ D'ACHAÏE.

1.

Englebert de Liedekerke, grand connétable de la principauté d'Achaïe.

Sceau de cire verte, rond, presque détruit, appendu par des lacs de soie verte à un document en date de 1304, conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (1).

† S. ENGLEBERT: DE LIEDE. . ER . E

Écu aux armes: de gueules à trois lions

(1) Voyez la description de ce document au sceau de *Jean I Orsini, comte de Céphalonie.*

d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.

Un second exemplaire un peu en meilleur état, est conservé aux Archives de Mons appendu à un



document en date de 1305 (Charte J, 50, de l'*Inventaire* de Godefroy).

2.

Gérard de Kalamata.

Matrice de sceau de bronze appartenant à M. J. Lambros, d'Athènes.



+ . S . DE . M . GERARD DE CALEMAT (a).

Écu aux armes : trois roses, posées deux et une.

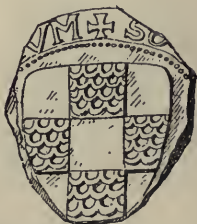
Treizième siècle. Je ne saurais rien dire de ce Gerard qui porte le nom de la célèbre forteresse moréote de Kalamata.

C. DUCS D'ATHÈNES.

1.

Othon de la Roche (1205-1225), mort avant 1234.

Sceau de cire blanche, rond, malheureusement fort incomplet, d'un diamètre total d'environ quarante-huit millimètres, et contre-sceau également de cire blanche, de forme ovale, de trente-et-un millimètres sur quarante, appendus par des lacs de soie verte et rouge à une charte de l'an 1217, conservée aux Archives de la Haute-Saône, à Vesoul (H. 190. Fonds de l'Abbaye de Bellevaux). Sceau et contre-sceau, uniques monuments sigillographiques connus du premier duc franc d'Athènes, ont été publiés par M. J. Gauthier, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, pour 1880 (Besançon, 1881), dans un mémoire intitulé: *Othon de la Roche, conquérant d'Athènes, et sa famille; Matériaux archéologiques inédits* (1217-1335) (p. 141 et seq., pl. III).



Sceau. Légende presque détruite + s'o[THONIS:
DE ROCA: DOMINI: ATHENAR] VM.

Écu aux armes des la Roche-sur-l'Ognon : d'azur équipollé à quatre points d'échiquier d'or papelonnés.

*Contre-sceau * s. OTH[ONIS D]E ROCA.*

Pierre gravée antique, de très gracieux travail grec vraisemblablement, de dix-huit millimètres de diamètre sur vingt-quatre,



représentant assis et la tête basse, un chien tourmenté par trois enfants nus, l'un assis sur le dos de la victime, les deux autres à demi penchés vers elle.

2.

Bulle de plomb anonyme d'un des la Roche, ducs d'Athènes.

Petite bulle de plomb anépigraphhe, détachée, faisant partie de ma collection.



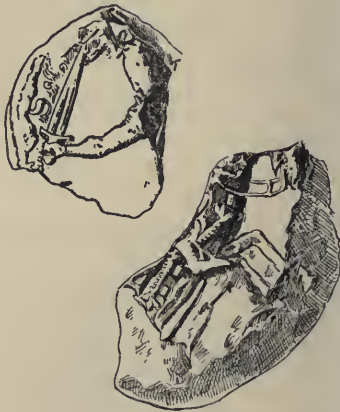
Au droit. Croix.

Au revers. Écu aux armes des la Roche: d'azur équipollé à quatre points d'échiquier d'or.

3.

Gautier I (V de Brienne) (1308-1311).

Deux fragments d'un grand sceau de cire verte, appendus au testament du duc, testament daté de Zeitoun du 10 mars 1311 (ou 1312, n. st.), actuellement conservé aux Archives du château de Brienne, propriété de M. le duc de Bauffremont (1).



(1) Ce sceau précieux, malheureusement presque détruit aujourd'hui, a été signalé pour la première fois avec le docu-

Plus rien d'utile dans la légende. Une seule S visible.

Type équestre à droite. Le lion sur champ de billettes est visible sur le caparaçon.

4.

Gauthier II (VI de Brienne) (1311-1313), mort en 1356.

Fragment de sceau de cire, de soixante-dix millimètres de diamètre environ, appendu à un document conservé aux Archives de Mons (Charte A. 31 de l'*Inventaire* de Godefroy).

Presque plus rien d'utile dans la légende.
Type équestre aux armes des ducs d'Athènes.

5.

Le même.

Sceau de cire, rond, de vingt-cinq à vingt-six millimètres de diamètre environ, appendu à un acte du 15 février 1341, conservé aux *Archives Na-*

ment auquel il est appendu par M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Voyage paléographique dans le département de l'Aube*, Paris, 1855, p. 340. Le testament du duc d'Athènes lui avait été communiqué par M. Poignée, libraire à Troyes, qui l'a depuis cédé à M. le duc de Bauffremont.

tionales (Accords). Ce sceau figure sous le n° 926 de l'*Inventaire* de Douët d'Arcq (1).

† SECRE] TVM G[ALTI]ERI DUCI[S] A[THIE]N[A]RV[M]

Dans un encadrement circulaire en forme de rose gothique, écu aux armes des Brienné, qui sont d'azur au lion d'or, semé de billettes de même.



Un second exemplaire du même sceau, un peu mieux conservé, appendu à un document daté de Paris du 15 août 1351, est conservé à la Bibliothèque Nationale (Fonds Clairambault, r. 34, p. 2521). Ce sceau figure sous le n° 350 de l'*Inventaire des sceaux de la coll. Clairambault*, de G. Demay.

D. FEUDATAIRES OU GRANDS OFFICIERS D'ORDRE
SECONDAIRE ET AUTRES LATINS D'ORIENT.

1.

*Antoine le Flamenc, seigneur de Karditza, baile de
Grand Vlaquie pour le duc Guy II d'Athènes, au*

(1) Un autre sceau classé sous le n° 1018 du même *Inventaire*, a été attribué par erreur au même Gauthier II d'Athènes. — En réalité, c'est le sceau d'un comte Raoul d'Eu et de Guines.

nom du neveu de celui-ci, le sébastocrator Jean II l'Ange Comnène (1304-1311), tué par les Catalans.

Sceau de cire, rond, de trente-quatre millimètres de diamètre environ, appendu à un *vidimus* en date de 1305, conservé aux Archives de Mons (n° j. 52) (1).



[s] ANTOIE (*sic*) LOV FLAMANS.

Écu chargé d'un chevron.

2.

Boniface de Vérone, sire de Crystos (1296 à 1317).

Sceau de cire brune, rond, de quarante-sept millimètres de diamètre environ, appendu par une cordolette de chanvre au testament de Gautier V de Brienne (reconnu duc d'Athènes), testament daté de Zeitoun, le 10 mars 1311 (1312, n. st.), qui est conservé aux

(1) Voy. Buchon, *Recherches historiques sur les principautés de Morée*, t. I, 1815, note de la p. 388.

Archives de Brienne, propriété de M. le duc de
Bauffremont (1).



S . BONIF [AC] II . DE . VERONA .

Écu aux armes : une bande ?

(1) Ce sceau et le document auquel il est appendu, ont été signalés pour la première fois par M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Voyage paléographique dans le département de l'Aube* Paris, 1855, p. 340. Je dois également ce dessin à l'obligeance de M. L. Le Clerc.

3

Jean de Thèbes.

Matrice de bronze, plate, à anse, appartenant à M. J. Lambros, d'Athènes.

+ S IOHANIS DE THEBIS.

Écu au losangé.

Treizième siècle.



Ce Jean de Thèbes seroit-il Jean de Saint-Omer des co-seigneurs de Thèbes conjointement avec le duc d'Athènes), mort en 1278, et qui était aussi devenu, par son mariage avec Marguerite de Neuilly, baron de Passava, dans le Magne.

4

L'armée des Catalans.

Voici ce qu'on lit dans la *Chronique* de Ramon Muntaner (1), l'historien célèbre des exploits des Catalans en Orient :

(1) Édit. Michon / Panthéon littéraire, p. 448

« Je tenais aussi le sceau de la Compagnie ; car aussitôt que le César eut été tué et En Béranger d'Entença fait prisonnier, la Compagnie avait fait faire un grand sceau sur lequel était le bienheureux saint Georges, et l'inscription portait : *Sceau de l'ost des Francs qui règnent sur le royaume de Macédoine* ».

De même dans une copie moderne d'un acte daté de Thèbes du 26 mars 1314, copie conservée à la Bibliothèque Nationale et publiée par le comte de Mas Latrie (1), acte par lequel l'armée des Francs et la grande Compagnie Catalane, alors en Roumanie, font donation du royaume de Salonique au dauphin Guy, une note manuscrite (p. 29) indique que deux sceaux étaient appendus à cet acte. L'un représentait *saint Georges à cheval*. C'était celui de l'armée des Francs !

Ce sceau si curieux de cette armée d'aventuriers n'a, hélas, point encore été retrouvé.

Voici ce qu'on lit encore dans la même *Chronique* de Ramon Muntaner : (2)

« Quand messire Thibaut eut été reconnu et juré comme capitaine. . . . En Rocafort n'en fit pas plus de cas que d'un chien, et il se fit faire un sceau portant un cavalier et une couronne d'or, car il croyait se faire couronner roi de Salonique ».

Ce sceau n'a point non plus été retrouvé.

(1) *Commerce et expéd. milit. de la France et de Venise au moyen-âge* (t. III, 1880, des *Mél. histor.*, publiés par le Ministère de l'I. P., p. 27 seq.). Bibliothèque Nationale, Mss, actes et titres anciens, n° 5456. Cop. moderne. Extraits des *Reg. de la Ch. des Comptes du Dauphiné*.

(2) *Ibid.*, p. 476.

5.

Nicolas Acciaiuoli, seigneur de Corinthe.

Sceau de cire rouge, rond, de cinquante-deux millimètres environ, appendu à un document en date de Melfi, de 1365, par lequel Nicolas Acciaiuoli nomme son neveu Donato son fondé de pouvoir en Achale et à Corinthe. Ce document est conservé à Florence dans les Archives de la famille Ricasoli.



Buchon a reproduit ce sceau dans son *Atlas*, pl. xxxviii, n° 3. Le document auquel il est appendu est publié *in extenso* dans le τ. II de ses *Rech. hist. sur la princip. fr. de Morée*, 1845, p. 416 et suiv. (1)

(1) Buchon, reproduisant ce même document dans le t. II de ses *Nouvelles Recherches*, 1845, p. 198 *seq.*, parle d'un contre-sceau qui accompagnait ce sceau. — Voy. aussi *ibid.*, t. I, p. 113.

† S. NICOLAI DE ACAROLIS: COMITIS: MELFIE:
ET MAGNI REGNI SICILIE SĒNSCAL.

Sur champ réticulé semé de lions, écu aux
armes des Acciaiuoli (un lion), penché, tim-
bré d'une tête de chevalier à casque à vi-
sière levée, surmonté d'une corne.

6.

Richard Orsini, comte palatin de Zante et Céphalonie
(mort en 1304).

Sceau en cire rouge, rond, de quatre-vingts milli-
mètres environ, appendu à un diplôme en langue
grecque de l'année 1264. conservé dans les Archives
épiscopales de la ville de Zante. et contenant une
énumération des biens et esclaves appartenant à



l'évêché de Céphalonie, sous l'évêque Henri. Ce
sceau a été publié par Buchon dans son *Atlas*
des Nouv. Rech. hist. sur la princip. fr. de Morée
et ses hautes baronnies (pl. xxxviii, n° 4). Il

n'en a donné que la gravure sans en parler autre part. J'ai vainement tenté de me faire adresser une meilleure reproduction. Toutes mes lettres à Zante sont demeurées sans réponse. Je me vois forcé de faire reproduire le mauvais dessin de Buchon :

Plus rien d'utile dans la légende.

Type équestre à droite. Écu à la croix cantonnée de fleurs de lys.

7.

Jean I Orsin, comte palatin de Zante et Céphalonie
(1304-1311).

Fragment de sceau de cire verte et contre-sceau également de cire verte, du diamètre de trente-six



millimètres environ, appendus par des lacs de soie verte à un document en date du 7 avril 1304, con-

servé à la Bibliothèque Nationale (Fonds Clairambault, titres sc., fol., vol. 101, p. 7869, n° 143) (1).



Sceau. Plus rien d'utile dans la légende.

Type équestre à droite. On n'aperçoit plus que la croupe caparaçonnée du cheval.

Contre-sceau. Légende détruite, sauf les derniers mots: COMITIS PALATINI CHEFA (*lonie*).

Sur un fond orné de fleurs et de feuillage, écu à fond feuillagé portant un lion à gauche.

(1) Pièce de Jehan, comte palatin, sire de Céphalonie et de Jachinte, datée de Clarence du 7 avril 1304, scellée jadis de huit sceaux pendants. Les fragments de quatre subsistent, ainsi que les attaches de deux autres. Tous étaient appendus à des lacs de soie verte. (Voyez *Philippe de Savoie, Jean, archevêque de Patras, Englebert de Liedekerke, connétable d'Achaïe*). Du Cange cite cette pièce qui lui fut communiquée par M. de Courtenay, encore munie de ses huit sceaux (*Hist. de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, Paris, 1657, p. 48 du *Rec. de div. Chartes*).

8.

*Charles Tocco, comte palatin de Zante et
Céphalonie (1381-1429).*

Dans une copie d'un document de ce seigneur, en date de 1395, copie publiée par Buchon dans ses *Recherches hist. sur la principauté française de Morée*, t. II, p. 485, il est dit que le sceau de cette pièce appendu était de cire rouge, mais qu'on ne pouvait le lire.

9.

*Jean IV Crispo, duc de Naxos et de l'Archipel
(1518-1564).*

Sceau de cire rouge, rond, dans une cuvette de cire ordinaire, appendue à un document daté du palais de Naxos, de janvier de l'an 1523, qui était encore en 1837 la propriété de la famille Modinos de Milo. Ce document fut, à cette époque, publié par le docteur Ross, d'Athènes, dans les *Abhandlungen der philos.-philol.-Classe der K. bayerischen Akad. der Wissenschaften*, 1837, t. II, vol. I (1). Le sceau se trouve fort mal représenté sur la p. 161. Buchon, qui l'a reproduit d'après ce dessin dans ses *Rech. hist. sur la princip. fr. de Morée*, t. II, p. 463,

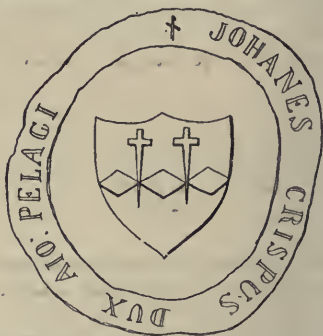
(1) Ross et Schmeller, *Urkunden zur Geschichte Griechenlands im Mittelalter*, p. 151-180.

a fait graver, en le grandissant, je ne sais pourquoi, le sceau dans son *Atlas*, pl. XLII, n° 14 (1).

† IOHANES CRISPUS DUX AIO: PELAGI.

L'écusson des Crispo: d'or à trois losanges de sable, rangées en fasce, accompagnées en chef de deux croix recroisetées (2) de même.

Voyez un autre sceau du même duc signalé dans le même volume de Buchon, p. 473. Ce second sceau se trouve décrit, mais non gravé, à la p. 162 du mé-



moire du docteur Ross. La légende est détruite, sauf les derniers mots: DVX EGEO PELAGI. Ce sceau était également en 1837 la propriété de la famille Modinos.

(1) J'ai en vain écrit à Milo pour tenter d'obtenir une meilleure reproduction de ce sceau précieux, ainsi qu'une du sceau décrit plus bas. Mes efforts ont été inutiles.

(2) Et non des épées, comme le dit le docteur Ross, ou des croix au pied fiché comme les a décrites et dessinées Buchon, dans le mauvais croquis que je me vois forcé de reproduire, faute de mieux.— Très probablement aussi les losanges ont été mal dessinées par le graveur.

E. SCEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

1.

Conrad, archevêque d'Athènes.

Faible fragment de sceau appendu à un *vidimus* d'un document en trois actes, daté de Scutari d'Albanie (Scandalli, Iskanderich) du 21 juin 1214, de Rome du 12 janvier 1216, de Segni du 26 août 1223 (1),



vidimus daté de 1225, signé de l'archevêque Conrad d'Athènes et du chapitre de ladite ville, récemment acquis par le département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (*Fonds latin, nouv. acquis.*, 2,357).

De la légende il ne subsiste que les lettres suivantes : CON | RADI : ARCH. . . .

Portion de l'effigie de l'évêque, debout, bénissant. On distingue la main gauche levée.

(1) 1° Mandement de Pélegrin, cardinal, évêque d'Albano, au clergé de Livadie, constatant que le duc d'Athènes, Othon de la Roche, s'est déclaré l'homme lige du Saint-Siège pour le château dudit lieu de Livadie; 2° Bulle du pape Innocent III. confirmant le mandement précédent; 3° Bulle du pape Honorius III, prenant sous sa protection le clergé de Livadie. Ce *vidimus* a été publié par M. P. Fabre, à la p. 71 du t. XV (1896) des *Mélanges d'Archéol. et d'hist. de l'École franç. de Rome*.

2.

Jean, archevêque de Patras.

Sceau de cire brune, brisé, appendu par des lacs de soie verte à un document, en date de 1304, conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (1).



[s'] IOHANN [IS ARCHIEPISC.] PATRA [CENSIS].

Sur un fond orné de rameaux de feuillage, l'évêque debout, de face, bénissant de la main droite levée, tenant de la gauche un reliquaire en forme de petite église, à sa gauche un écusson chargé d'une bande.

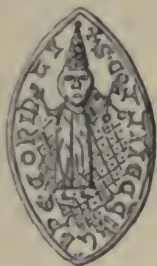
(1) Voy. la description de ce document au sceau de *Jean I Orsini, comte de Céphalonie*.

3.

Couvent et église de Saint-Pierre de Corinthe.

Matrice de sceau de bronze, de travail très grossier, de basse époque. Collection J. Lambros, à Athènes.

La légende en caractères très imparfaits semble devoir se lire : + s (igllum) conventus et eccl (esia) s (aucti) Petri Corinthi.



Sur un fond quadrillé, l'abbé coiffé d'une mitre pointue, bénissant d'une main, tenant de l'autre les clés de saint Pierre.

4.

*Barthélemy, évêque de Kardilza (1) et Vêlestino (2)
(1208 à 1214).*

Matrice de sceau de bronze retrouvée dans la Seine.

L'évêque bénissant, assis de face sur un trône. A droite de sa tête, un petit soleil.

La légende circulaire qui se termine sur deux petites banderolles sur les côtés du personnage, doit



se lire: SIGILLUM BARTHOLOMEI DEI GRACIA CIRDICENSIS EPISCOPI ET VALESTINENSIS PAX VOBIS.

Ce sceau, publié par M. Roman, à la p. 127 du *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France* pour l'année 1884, appartient à un amateur de Paris.

(1) Aujourd'hui la ville la plus florissante de la Thessalie occidentale, après Trikkala. C'était à l'époque de la domination latine en Orient, un évêché suffragant de celui de Larissa.

(2) L'ancienne et fameuse cité de Phères de Thessalie. La cité actuelle de Vêlestino, sur le chemin de fer de Volo à Larissa, est le chef-lieu du dème de Phères.

5.

Pierre, évêque de Kardutza.

Matrice de sceau de bronze de forme ogivale.

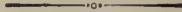
Le Christ assis, couronnant la Vierge également assise, tenant une fleur. Tous deux sont placés sous un baldaquin gothique. Au-dessous, sous une arcature à plein cintre, un saint évêque nimbé, mitré, croisé, certainement le patron de l'évêché, est agenouillé les mains jointes entre les deux lettres S. M., peut-être pour *Sanctus Marcus*?

La légende est S (igillum) FRIS (pour FRATRIS) PETRI EPISCOPI CARDICENSIS. Les trois lettres CAR,



initiales du nom *CARDICA* surmontées d'un signe d'abréviation, sont répétées dans le champ au-dessus du groupe du Christ et de la Vierge.

Par une coïncidence curieuse, c'est encore M. Roman qui a fait connaître ce second sceau de l'évêché de Karditza dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* pour 1887, p. 87 et 334. L'évêque Pierre n'est pas cité dans l'*Oriens Christianus*. Il était moine, ainsi que nous l'apprend le titre de *frater* qui précède son nom. Le sceau est du milieu du XIV^e siècle environ.





NEUF SCEAUX DE L'ORIENT LATIN

(PLANCHES I ET II)

J'ai reçu d'Orient ou acquis depuis quelque temps à Paris un certain nombre de sceaux fort précieux se rapportant à l'histoire de l'Orient latin. Presque tous sont inédits. On sait la rareté extraordinaire de ce genre de monuments et l'intérêt très grand qu'ils présentent.

1.

Sceau de plomb des *Aumônes de la Confraternité d'Acre*.

+ ELEMOSINA · FRATERNITATIS ACCŌ(*nensis*).
Aumônes de la Confraternité d'Acre.

Les saints Pierre et André entre les sigles de leurs noms : S. P., S. A. — Saint Pierre tient les clefs traditionnelles et un *volumen*. — Saint André tient un livre des Évangiles.

Rev. + IN · HONORE · Dī · 7 · (pour ET). XP[IS] · T[ER]RANITATIS · *En honneur de Dieu et de la Chrétienté*.

Le Saint-Sépulcre avec son toit en tronc de cône, entre le soleil et la lune.

Ce magnifique sceau, dans un superbe état de conservation, m'a été apporté de Tyr. C'est peut-être celui de la fameuse

Confrérie de Saint-André d'Acre, confrérie moitié religieuse, moitié militaire, qui joua un grand rôle dans la défense de Saint-Jean d'Acre, en 1188. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur les confréries de charité de Terre-Sainte dans le beau livre du D^r Prutz intitulé : *Kulturgeschichte der Kreuzzüge*. Ces confréries devaient avoir pour objet principal le rachat des captifs et les soins à donner aux pèlerins et nouveaux arrivants malades ou nécessiteux.

2.

Sceau de plomb de *Girard de Montolif, vicomte de Tripoli*.

+ S · GIRARDI · VICECOMITIS

Ecu portant trois jumelles ¹.

Rev. + CIVITAS TRIPOLIS

La cité de Tripoli sous la forme d'une porte de ville crénelée, flanquée de deux tours surmontées chacune d'une guette à coupole hémisphérique.

Un autre exemplaire, publié par Paoli et reproduit par lui sous le numéro 40 de sa planche IV, était appendu, du temps de cet auteur, à un document en date du mois de mars 1181 ou du mois de juin 1184 ², conservé aux Archives de Malte. Cet exemplaire a aujourd'hui disparu.

Un troisième exemplaire se trouve décrit dans un document en date de 1182, publié dans G. Müller, *Docum. sulle relaz. delle città toscane coll' Oriente*, etc., p. 24.

1. Du Cange (*Familles d'Outre-mer*, éd. E. G. Rey, p. 557) dit que les armes des Montolif étaient « un escu chargé d'un *lyon rampant*, ayant pour cimier un dragon ». Voyez le sceau de *Pierre de Montolif, bouteiller de Chypre*.

2. *Codice diplom.*, t. 1, pp. 71 et 76. Paoli a négligé de nous dire auquel de ces deux documents, dans chacun desquels figure le vicomte Girard, était appendu ce sceau qu'il a reproduit sous le numéro 40.

3.

Sceau de plomb de *Guillaume, vicomte de Tripoli*.

+ S' GVILLELMI : VICECOMITIS.

Ecu portant deux fasces.

Rec. + CIVITAS TRIPOLIS

La cité de Tripoli sous la forme d'une porte de ville, etc. Au dessus une étoile; au dessous un croissant renversé.

On connaît deux Guillaume qui ont été vicomtes de Tripoli ¹. Un premier a été témoin de plusieurs actes entre 1145 et 1174. Un second a été témoin de divers actes de 1236 et 1241. Je pense que ce sceau appartient plutôt au plus ancien de ces deux personnages.

4.

Sceau de bronze anonyme du *châtelain de Nicosie*.

J'ai acquis d'un antiquaire de Venise une matrice de sceau de bronze portant la légende + CASTELLVM NICOSSIE ¹. *Château de Nicosie*. C'est une des très rares matrices de sceau de bronze provenant de l'Orient, où Latins comme Byzantins scellaient presque toujours au moyen de la bulle de plomb. C'est, en outre, le premier sceau connu du château de la capitale royale cyprite. Il servait certainement à sceller les actes du châtelain ou du vicomte. Ce sceau porte, en outre de la légende déjà décrite, la représentation de la grande porte du château surmontée d'une haute tour crénelée et flanquée de deux tours moindres. Cette représentation offre une assez grande ressemblance avec celle qui figure sur certaines monnaies de bronze fort rares attribuées au roi Henri 1^{er} de Chypre ², pour qu'on puisse attribuer le sceau à l'époque de

1. Voy. *Familles d'Outre-mer*, éd. E. G. Rey, p. 495.

2. Le graveur, par erreur, a écrit NIEOSSIE.

3. Voy. ma *Num. de l'Or, Lat.*, p. 187, pl. VI, 10.

ce prince, c'est-à-dire à la première moitié du XIII^e siècle. J'ai vainement cherché dans les auteurs quelques renseignements sur le château de Nicosie (était-ce le même que le fameux château du Temple?). D'après ce que je crois, il ne doit en subsister aucune trace.

5.

Sceau de plomb de *Raymond du Puy, grand maître de l'Hôpital*.

+ RAIMVNDVS CVSTOS

Le grand maître agenouillé devant la croix à double traverse flanquée d'un *alpha* et d'un *oméga*.

Rev. + HOSPITALIS · IHERVSALEM

Personnage traditionnel couché sous l'édifice du Saint-Sépulcre à triple coupole. Une croix à ses pieds; une autre à son chevet. Une lampe est suspendue à la voûte. Un encensoir aux pieds du personnage, agité par une main invisible.

Raymond du Puy est le plus ancien haut dignitaire de l'Ordre dont on connaisse le sceau. Paoli en a publié un exemplaire qui était appendu à un document conservé aux Archives de Malte, en date de 1134¹. Cet exemplaire est aujourd'hui perdu. Celui que je publie est le seul que je connaisse actuellement existant.

6.

Sceau de plomb de *Bertrand Texi, grand maître de l'Hôpital* (1230-1240).

+ FR · BERTRANDVS CVSTOS ·

Le grand maître à droite agenouillé devant la croix à double traversé entre l'*alpha* et l'*oméga*.

1. *Cod. diplom.*, t. I, p. 202, pl. VIII, n° 1. Reproduit d'après Paoli par Paciaudi et par P. Ant. Paoli.

Rev. + HOSPITALIS · IHERVSALEM ·

Même représentation que sur le sceau précédent.

Sceau provenant de Tyr. — On ne connaissait pas jusqu'ici le sceau de ce grand maître¹.

7.

M. P. Savoye, consul de France à Tripoli, a bien voulu se dessaisir en ma faveur d'un magnifique exemplaire de sceau de plomb du grand maître de l'Hôpital, Guillaume de Châteauneuf (1251-1260), trouvé en même temps que celui de son contemporain Guillaume, vicomte de Tripoli². On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul exemplaire de ce sceau. C'est celui qui est encore aujourd'hui conservé aux Archives de Malte, appendu à un document en date du mois de mai 1243, et qui a été reproduit par Paoli sous le numéro 8 de sa planche VIII. M. J. Delaville Le Roulx en a donné également une reproduction à la p. 19 de sa *Note sur les sceaux de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*. Ces deux figures sont malheureusement si défectueuses que je n'hésite pas à faire reproduire mon exemplaire.

8.

Sceau de *Vitalis Druro*.

Buste de face de saint Jacques le Majeur. SANCTVS IACOBVS, dans le champ.

Rev. + SIGILLVM VITALIS DRVRO

Monogramme constitué par les caractères grecs ΝΔΙΑ(Γ).

1. On sait que, jusqu'à Guérin de Montaigu (1206-1230) inclusivement, la légende du droit sur les sceaux des grands maîtres se compose uniquement du nom du grand maître suivi du titre de *Custos*. Par contre, à partir de Guérin, cette même légende s'augmente du mot *Frater* écrit en entier, précédant le nom du titulaire. Sur le sceau n° 6 on lit *Fr.* et non *Frater*. Je crois donc devoir l'attribuer à Bertrand de Texi, successeur de Guérin de Montaigu et prédécesseur de Guérin plutôt qu'à Bertrand de Comps, successeur de Guérin (1241-1248).

2. Cf. ci-dessus, n° 3.

Ce sceau fort curieux, du XII^e plutôt que du XIII^e siècle, m'a été apporté de Tyr. L'aspect du droit est tout byzantin, sauf que le nom du saint est écrit en caractères latins. Au revers, l'aspect de la légende est plus occidental. Mais que vient faire dans le champ ce monogramme où semble bien figurer un *oméga* et que je ne puis du reste déchiffrer?

Le nom de *Vitalis Druro* doit être celui de quelque négociant italien, peut-être bien vénitien, établi à Tyr ou dans quelque autre ville des côtes de Syrie.

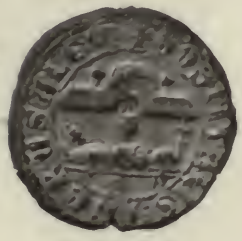
9.

- Je donne sous ce numéro la reproduction d'une curieuse matrice de sceau en bronze, qui m'a été envoyée de Smyrne. Autour d'un écu portant un lion couronné à droite, on lit l'inscription : + S(*igillum*) STACELEFEROR(*um*), inscription en caractères du XIV^e siècle que je ne puis parvenir à déchiffrer. Quelle était cette association de *Stassiliferi*?

M. Salomon Reinach me communique la note suivante : « Les *stacéléphores* sont peut-être des « porte-aiguillon », *Stachelträger*, quelque chose comme des porte-étendard. En vieil allemand, *Stachel*, pointe ou pieu, se dit *Stachila*, d'où *Stacila* dans le composé hybride qu'on lit sur la légende du sceau. »

Gustave SCHLUMBERGER.





Musée de la Ville de Paris

1880

ÉCRANS DE L'ORIENT LATIN

6177
710

SCEAUX BYZANTINS

INÉDITS

QUATRIÈME SÉRIE

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES BYZANTINES
N° 50 - ANNEE 1901

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

25 - RUE BONAPARTE

1901

SCEAUX BYZANTINS INÉDITS

QUATRIÈME SÉRIE (1)

146

Sceau de *N. Mermentoulos*, patrice et préteur (des thèmes)
de Thrace et de Macédoine.

Le Christ Philanthrope debout de face : Ο ΧΡΙΣΤΟΣ | ΦΙΛΑΝ-
ΘΡΩΠΩΣ.

Rev. [... ..] ΤΡΙΚ⁽¹⁰⁰⁾ ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΘΡΑΚΗΣ Σ (pour ΚΑΙ
ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΤΩ ΜΕΡΜΕΝΤΟΥΛΩ.

x^e-xi^e siècle.

Ma collection.

Je n'ai jamais rencontré ce nom patronymique de « Mermentoulos ». La lecture en paraît cependant certaine.

147

Sceau de *Jean...*, patriarche de Constantinople.

Type classique des sceaux de patriarches de Constantinople :
la Vierge entre les sigles accoutumés, assise sur un trône avec
l'enfant Jésus sur les genoux.

Rev. + ΙΩΑΝ⁽¹⁰⁰⁾ ΕΛΕΩ ΘΥ (pour ΘΕΟΥ) ΑΡΧΙΕΡΕΣΚΟΠΟΣ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ
ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ.

1. Voyez la *Revue des Études grecques* de 1889, de 1902 et de 1904. — Voy.
aussi G. Schlumberger, *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1895, pp. 199 à 214.

xⁱ-xii^e siècle.

Ma collection.

Ce sceau doit avoir appartenu à un des trois patriarches du nom de Jean qui ont occupé le trône de Constantinople au xⁱ et au xii^e siècle : Jean VIII Xiphilinos (1064 à 1075), Jean IX Agapetos (1111 à 1134) et Jean X Kamatéros (1199 à 1206).

148

Sceau d'Elpidios, patrice et stratigos (du thème) de Sicile.

ΚΥΡΙΑ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΕΛΠΙΔΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S (pour ΚΑΙ) ΣΤΡΑΤΙΓ(ω)

ΣΙΚΕΑ(τας).

viii^e siècle.



Ma collection.

C'est là un sceau fort précieux. Il porte le nom du fameux Elpidios, favori de la grande Irène, lequel, envoyé pour la seconde fois en février 781 en Sicile en qualité de stratigos de ce thème, se révolta au printemps de cette même année en faveur des césars, frères du défunt empereur Léon IV. Il se maintint quelque temps dans l'île, mais en 784 le patrice eunuque Théodore, envoyé contre lui à la tête d'une forte armée, secondé par le duc du thème de Calabre Nicéphore, le força à se réfugier en Sicile où les Sarrasins lui firent le meilleur accueil et le reconnurent comme prétendant. Il se fit peut-être musulman et passa pour avoir pris part à une invasion de ses nouveaux alliés en Asie-Mineure. Voy. Muralt, *Chronogr. byzantine*, t. I, pp. 376 et 721, et J. B. Bury, *A hist. of the later roman empire*, t. II, pp. 481 et 492.

149

Sceau des *Commerciaires impériaux d'Asie* sous le règne des basileis Théophile, Michel et Constantin.

Bustes des empereurs Théophile et Michel.

Rev. Buste du troisième empereur Constantin (1) ΤΩΝ ΒΑCΙΑΙΚΩΝ
ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΩΝ ΑCΙΑC.

ix^e siècle.

Musée de Sofia. Communiqué par M. Dobrowsky.

150

Sceau de *Théodore, spatharocandidat impérial, préposé au Chrysotriclinion et protonotaire (du thème) de l'Opsikion.*

ΚΕ (pour ΚΥΡΙΑ) ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΟΥΔΩ.

Croix à double traverse à piédestal orné de rameaux sur trois marches.

Rev. ΘΕΟΔ (ωζω) Β' (ατλ:κω) CΙΑΘ' (αρο) ΚΑΝΔ' (ιδ:τω) S (pour ΚΑΙ)
ΕΙΗ Τ' (οο) ΧΡΥCΩΤΡΙΚ' (λι:ωο) S (pour ΚΑΙ) Α' ΝΟΤ' (α:τω)
Τ' (οο) ΟΥ' (κ' (ωο)).

xi^e ou xii^e siècle.

Communiqué par M. L. Maxe-Werly.

151

Sceau de *Basile, évêque de Magnésie.*

Buste de saint Nicolas. Ο Α (γ:ωζ) ΝΙΚΟΑΑΟC.

Rev. ΚΕ (pour ΚΥΡΙΑ) Β' Θ' (pour ΒΟΗΘΕΙ) ΤΩ CΩ ΔΟΥ' (λω)
ΒΑCΙΑΩ ΕΠΙCΚΟΗ' (ω) ΜΑΓΝ' CΙΑ' (pour ΜΑΓΝΗCΙΑC).

Époque des Comnènes.

Ma collection.

1 Voy sur ce basileus nommé Constantin, connu uniquement par les monnaies : Sabalier, *Descr. génér. des monnaies byzantines*, t. II, p. 89.

Je ne saurais dire si ce sceau a appartenu à un évêque de Magnésie du Méandre ou de Magnésie du Sipyle.

152

Sceau de *Basile Skléros, magistros, vestis et stratigos (du thème) des Anatoliques.*

La Vierge en buste de trois-quarts tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche entre les sigles accoutumés.

Rev. ΒΑCΙΑ(ε:ος) ΜΑΓΙCΤΡ(ος) ΒΕCΤ(ης) S (pour ΚΑΙ) CΤΡΑΤΙΓ(ος)
ΤΩΝ ΑΝΑΤΩΛ(ικων) Ο CΚΛΗΡ(ος).

xi^e siècle.

Ma collection.

C'est très probablement-là le sceau de Basile Skléros, fils de Romain Skléros, fils lui-même du fameux Bardas Skléros, le prétendant qui faillit détrôner les fils de Romain II, Basile II et Constantin. — Skylitzès (voy. Cédrenus, éd. Bonn, t. II, p. 483) raconte que ce personnage qu'il qualifie de patrice et dont la sœur fut la célèbre courtisane Skléréna, maîtresse de Constantin Monomaque, se battit en combat singulier avec le Bulgare Prusien, stratigos du thème des Bucellaires, et fut pour ce fait exilé dans un îlot de la mer de Marmara, puis privé de la vue parce qu'il avait tenté de s'échapper. Cédrenus et Zonaras, qui nomment encore en 1042 et 1057 le frère de Skléréna, le désignent sous le nom de Romain, mais s'agit-il bien d'un seul et même personnage?

153

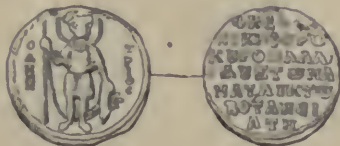
Sceau de *Nicéphore Botaniate, le futur basileus, dans ses fonctions de curopalate et de duc (du thème) des Anatoliques.*

Saint Démétrius debout de face : Ο [ΑΓΙΟC] ΔΗΜΗΤΡΙΟC.

Rev. + ΚĒ [ΒΘ] ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΚΩΥΡΟΠΑΛΑ(τη) S (pour ΚΑΙ)
ΔΩΥΞ (sic) ΤΩΝ ΑΝΑΤ'(ο)ΛΙΚ'(ων) ΤΩ ΒΟΤΑΝΕΙΑΘ.

XI^e ou XII^e siècle.

Cabinet des Médailles de Paris.



154

Sceau d'Étienne, protospathaire, préposé au Chrysotriclinion, asecretis, et protonotaire (du thème) des Arméniques.

Le Christ Philanthrope debout de face : Ο ΧΡΙΣΤΟΣ ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΣ.

[ΚΕ] [pour ΚΥΡΙΑ] ΒΘ'Ε' [pour ΒΟΗΘΕΙ] [ΣΤΕ]ΦΑΝΩ [Δ'ΣΦΑ-ΘΑΡ] (ω) [ΕΗ] ΤΩΤ ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΙΟΥ Δ'ΣΚΡΗΤ' (ς) Σ [pour ΚΑΙ] Α ΝΟΤΑΡ (ω) ΤΩΤ ΑΡΜΕΝΙΑΚΩΤ' [sic au lieu de la forme ordinaire ΤΩΝ ΑΡΜΕΝΙΑΚΩΝ].

XI^e au XII^e siècle.

Ma collection.

155

Sceau de Romain Skleros, proèdre, stratopédarque de l'Orient et duc d'Antioche.

L'archange Michel entre les sigles de son nom.

Rev. ΡΩΜΑΝ (ος) ΗΡΘΕΔΡΟ' (ς) ΣΤΡΑΤΟΠΗΔΑΡΧ' (ης) ΤΙΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ Σ [pour ΚΑΙ] ΔΟΥΞ ΑΝΤΙΟΧΙΑΣ Ο ΣΚΛΗΡΟΣ.

X^e siècle.

Ma collection.



C'est ici le très précieux sceau d'un personnage qui a joué un rôle important dans les premières années du règne commun de Basile II et de Constantin, lors de la terrible révolte de Bardas Skléros qui, de 976 à 980 d'abord, puis en 987 après le retour du fameux capitaine de sa prison de Bagdad, mit l'empire byzantin à deux doigts de sa perte. C'est le sceau de Romain Skléros, le propre fils du célèbre prétendant d'Asie. Les historiens tant byzantins qu'orientaux de ces luttes sanglantes donnent quelques détails fort clairsemés sur ce jeune chef qui paraît avoir joué un rôle constamment actif auprès de son turbulent père. Tout au début de la rébellion de Bardas Skléros en 976, nous voyons son fils Romain retenu en otage au Palais Sacré comme gage des intentions de son père par le parakimomène Basile, chef du pouvoir durant la minorité des deux jeunes basileis. Bardas Skléros expédia un de ses fidèles, Anthès Alyatès, à Constantinople, pour le chercher, et celui-ci réussit par ruse à ramener le jeune homme à son père qui aussitôt, jetant les derniers voiles, se souleva. — Partout, dans cette guerre de quatre années, Romain Skléros combattit au premier rang aux côtés de son père. Quand la fortune, après lui avoir donné pour un temps l'empire de l'Asie, trahit le prétendant, son fils le suivit dans son exil à Bagdad auprès du khalife et partagea avec lui ces deux années de quasi-captivité. Avec son père il reparut bien des années plus tard, lorsque celui-ci reprit la lutte contre les empereurs, mais il refusa de faire alliance avec Bardas Phocas, et à ce moment, passa au parti du basileus Basile qui en fit aussitôt son favori et le nomma magistros. En 992,

en qualité de duc d'Antioche, il fut battu par les troupes d'Égypte.

J'ai donné une gravure du sceau de Romain Skléros à la p. 772 du t. I de mon *Épopée byzantine*.

Il ne faut pas confondre ce Romain Skléros avec son homonyme, également désigné sous le nom de Basile, probablement son fils, frère de la fameuse Skléréna, qui fut protostrator et magistros sous le règne de Constantin Monomaque et dont j'ai publié un sceau d'après M. le D^r A. Mordtmann à la page 696 de ma *Sigillogr. byzantine*. Voy. encore le sceau n° 152 du présent article.

156

Sceau de *Théodore de Colonée, patriarche d'Antioche*.

+ ΚΕ (pour ΚΥΡΙΑ) ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Buste de saint Théodore. Ο ΑΓΙΟΥ ΘΕΟΔΩΡ'(ΟΥ).

Rev. ΘΕΟΔΩΡ'(Ω) ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ ΘΕΟΤΗΛΟΛΕΩΣ ΜΕΓ(Α)Λ'ΗΣ
ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ.

x^e siècle.

Musée de la Société archéologique à Athènes. N° 3140 de l'*Inventaire* du Musée. — Communiqué par M. J. Svoronos.



L'ascète Théodore de Colonée fut nommé patriarche d'Antioche par Jean Tzimiscès en remplacement de Christophoros tué à la prise de cette ville par les troupes de Nicéphore Phocas. Il fut consacré le 8 janvier 970 par le patriarche de Constantinople, Polyenete, qui mourut vingt jours après.

157

Autre sceau de dimensions plus considérables du même *Théodore de Colonée, patriarche d'Antioche*.

Buste de la Vierge, de face, portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés $\overline{\text{MHP}}$ $\overline{\text{ΘΟΥ}}$ et $\overline{\text{IC-XC}}$.

Rev. $\overline{\text{ΘΕΟΔΩΡΟΣ}}$ $\overline{\text{ΕΛΕΩ}}$ $\overline{\text{ΘΟΥ}}$ (pour $\overline{\text{ΘΕΟΥ}}$) $\overline{\text{ΠΡΙΑΡΧΗΣ}}$ (pour $\overline{\text{ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ}}$) $\overline{\text{ΘΕΟΥΠΟΛΕΩΣ}}$ $\overline{\text{ΜΕΓΑΛΗΣ}}$ $\overline{\text{ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ}}$ S (pour $\overline{\text{ΚΑΙ}}$) $\overline{\text{ΠΑΣΗΣ}}$ $\overline{\text{ΑΝΑΤΟΛΗΣ}}$.

x^e siècle.

Ma collection.



158

Sceau de *Basile II, patriarche d'Antioche*.

+ $\overline{\text{ΚΕ}}$ (pour $\overline{\text{ΚΥΡΙΑΕ}}$) $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$ $\overline{\text{ΤΩ}}$ $\overline{\text{CΩ}}$ $\overline{\text{ΔΟΥΛ'}}$ (ω).

Buste de Saint Basile. $\overline{\text{ΘΑ}}$ (γ) $\overline{\text{ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ}}$.

Rev. + $\overline{\text{ΒΑΣΗΛ'}}$ (ϵ) $\overline{\text{ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΣ}}$ (sic) $\overline{\text{ΘΥΠΟΛΕΩΣ}}$ $\overline{\text{ΜΕΓΑΛ'}}$ (τ) $\overline{\text{ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ}}$.

xi^e siècle.

Musée de la Soc. archéol. à Athènes. N° 3146 de l'*Inventaire* du Musée. — Communiqué par M. J. Svoronos.



Basile II, patriarche d'Antioche, fut remplacé par Pierre III, proclamé en 1053.

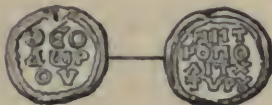
159

Sceau de Théodore, métropolitite de Tyr.

ΘΕΩΔΩΡΟΥ.

Rev. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΥ ΤΥΡΩΥ.

v^e-vi^e siècle.



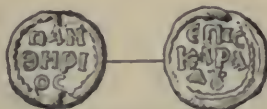
Ce très-ancien et très-précieux sceau qui fait aujourd'hui partie des collections du Cabinet de France m'a été communiqué par mon confrère M. Pottier.

160

Sceau de Panthérios, évêque d'Aradus.

ΠΑΝΘΗΡΙΟΣ ΕΠΙΣΚ(ΟΠΟΣ) ΑΡΑΔΩΥ

v^e-vi^e siècle.



Ce très-ancien et très-précieux sceau m'a été communiqué par mon confrère M. L. Maxe-Werly.

161

Sceau de l'église de Constantia (Antaradus).

ΑΓΙΑC ΕΚΚΛ'(Υ)S(ΥC), (Sceau) de la sainte église

Rev. ΚΩΝCΤΑΝΤΙΑC, de Constantia.

v^e-vi^e siècle.



On sait qu'Antaradus, rebâtie par l'empereur Constance en 346, reçut de ce prince le nom de Constantia.

Ce très ancien et très précieux sceau m'a été également communiqué par mon confrère M. L. Maxe-Werly.

162

Sceau du Monastère de saint Sabas en Palestine.

Buste de face de saint Sabas dans l'attitude de l'oraison.
Légende effacée.

Rev. ΤΗΣ ΔΑΥΡΑC ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ CΑΒΑ

x^e ou xi^e siècle.

Ma collection.

163

Sceau d'Eutychios, patriarche (d'Alexandrie).

Buste du Christ de face.

Rev. + ΕΥΤΥΧΙΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ

x^e siècle.



Ce sceau, un des plus précieux de ma collection, n'est autre que le petit sceau du fameux Eutychios, nommé par les Arabes « Saïd ibn-Batrich », né à Fostal d'Égypte, en 876, théologien, médecin, historien, patriarche melchite d'Alexandrie de 933 à 940, auteur de précieuses *Annales* qui vont jusqu'en 937 et qui ont été traduites en latin par Poccoke au xvii^e siècle.

164

Sceau de l'empereur *Phocas* (602-610).

DN FOCAS PERP. AVG.

Buste de Phocas portant de la main droite le globe crucigère.

Rev. La Vierge debout de face entre deux hautes croix recroisetées.

Musée de Sofia. Communiqué par M. Dobrowsky.

165

Sceau des basileis *Basile II* et *Constantin* (976-1025).

EMMANOYHA. Buste du Christ au nimbe crucigère.

Rev. + ΒΑΣΙΛ(ΕΥΣ) Σ (pour ΚΑΙ) ΚΟΝΣΤΑΝΤΙ(ΟΥ) ΒΑΣΙΛΕΥΣ

Bustes des deux empereurs. Basile, à la première place, tient de la main droite la croix à double barre transversale que son frère saisit également de la droite.

J'ai donné une figure de ce sceau à la p. 768 du t. I de de mon *Épopée byzantine* d'après le seul exemplaire connu, qui fait partie de ma collection.

166

Sceau du basileus *Constantin X Ducas* (1059-1067).

+ ΚΟΝ(ΣΤΑΝΤΙΝΟΥ) ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΩΜΕΩΝ Ο [ΔΟΥΚ'(ΟΥ)]

Le basileus debout en grand costume impérial tenant le *labarum* de la main droite.

Rev. EMMANOYHA.

Buste du Christ de face, nimbé, entre les sigles accoutumés.
Le Christ tient l'Évangile de la main gauche.

Ma collection.

167

Autre sceau du même.

+ ΚΩΝΣΤΑΝΤ' (ΥΟΥΣ) Ο ΔΟΥΚΑΣ

Le basileus debout de face couronné par la Vierge.

Rev. Le Christ assis de face sur un trône : IC XC

+ ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ.

Musée de Sofia. Communiqué par M. Dobrowsky.

168

Autre sceau du même.

..... ΑΥΓ' (ΟΥΣΤΟΣ) ΚΩΝ (ΣΤΑΥΤΙΥΟΥΣ) Ο ΔΟΥΚ' (ΑΣ)

L'empereur debout de face tenant le *labarum* de la main droite.

Rev. Même type du revers et même légende que sur le sceau précédent.

Communiqué par M. Léontidès de Trébizonde. Provient de Samsoun.

169

Sceau de Romain IV Diogène et Eudoxie (1067-1071) avec les trois fils qu'Eudoxie avait eus de Constantin X Ducas : Michel, Andronic et Constantin.

+ ΡΩΜΑΝ' (ΟΣ) — ΕΥΔΟΚΙΑ. Le Christ, entre les sigles accoutumés, couronnant Romain IV et Eudoxie.

Rev. ΚΩΝ — ΜΧ — ΑΝΔ. Les trois jeunes princes debout de face. Michel, au milieu, de plus haute stature que ses frères, tient le *labarum*; les deux autres tiennent le globe crucigère.



Ma collection. — Un autre exemplaire au musée de Sofia, communiqué par M. Dobrowsky.

170

Sceau du basileus Michel VII Ducas (Parapinakes) (1071-1078).

Le Christ de la Chalcé (*Chalkitis*) debout de face. $\Gamma\epsilon\ \chi\tau\ \omicron\ \chi\alpha\alpha\kappa\iota\theta\iota\varsigma$.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΔΕΧΟΘΗ Ο ΔΟΤΚΑΣ

Le basileus debout en grand costume impérial tenant le globe et le *labarum*.

Ma collection. — M. Fenardent possède de ce même sceau un superbe exemplaire quelque peu différent.



171

Sceau du basileus Manuel I Comnène (1143-1180).

ΜΑΝΟΘΑ ΔΕΧΟΤ $\gamma\epsilon$ [Ο ΚΟΜΝΗΝΟΥ]

Le basileus debout en grand costume impérial tenant le *volumen* et le *labarum*.

Rev. Buste du Christ de face. [IC] XC [EMMA]NŌTHA
Ma collection.

172

Sceau de la *basilissa* Anne Paléologuina.

La Vierge assise sur un trône avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. L'impératrice Anne debout de face, couronne en tête, sceptre en main : ANN'(α) ΕΥΣΕΒΕΥΤΑΤ'(η) ΑΥΓ[ΟΥ]ΣΤΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ (sic) ΡΟΜΕΟΝ (sic) Η ΠΑΛΕΟΛΟΓΙΝΑ.

Plusieurs impératrices de la dynastie des Paléologues ont porté le nom d'Anne.



Musée de Sofia. — Communiqué par M. Dobrowsky.

173

Sceau de *Théodore III Vatatsès Ducas Lascaris*,
empereur de Nicée (1255-1259).

Saint Théodore Stratilate debout de face. Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡ-
Ρ'(ος) Ο ΣΤΡΑΤΗΛ' (αττης).

Rev. + ΑΝΑΚΤΟΠΑΙΔΑ ΔΟΥΚΑΝ (1) ΑΘΛΗΤΑ ΣΚΕΠΟΙΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΛΑΣΚΑΡΙΝ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ.

xiii^e siècle. — Pseudo-trimètres iambiques.

Ma collection.

(1) Les Δ sont faits comme des Λ.



L'épithète d'ΑΝΑΚΤΟΒΑΛΙΑΔΑ ne peut se rapporter au premier Théodoro Ducas Lascaris de Nicée.

174

Sceau de *Michel Ange César*.

L'Annonciation avec les légendes accoutumées presque entièrement effacées. L'ange Gabriel est ici un emblème parlant.

Rev. + ΕΠΙΘΡΑΞΙΖΟΙΣ Η ΧΑΡΑ ΤΩΝ ΑΓΓΕΛΩΝ,
ΤΩΤΕ ΑΓΓΕΛΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΛΟΓΟΥΣ.

Chef des anges, scelle les discours de Michel Ange César.

xii^e ou xiii^e siècle. — Pseudo-trimètres iambiques.

Ma collection.



C'est ici le précieux sceau d'un des nombreux Michel de la famille des Anges. Mais lequel fut ce César? C'est ce que je ne suis pas encore parvenu à éclaircir.

175

Sceau d'Asan, tsar de Bulgarie.

Le tsar debout de face, couronne en tête, le sceptre dans la main droite, le *volumen* dans la gauche. Dans le champ, la légende en caractères slaves : ACAN. BAC. POM.

Rev. Saint Démétrius debout de face : ...

.....MH...

xiii^e siècle.

Musée de Sofia. — Communiqué par M. Dobrowski.

Plusieurs tsars bulgares du xiii^e siècle ont porté ce surnom d'Asan : Asan I^{er} (avec Pierre, 1186-1196), Jean Asan II (1218-1241), Michel I^{er} Asan (1246-1257), Constantin Asan Tech (1258-1277) et Jean Asan II (1277-1280).

176

Sceau de *Staurakios*, protospathaire impérial, préposé aux domaines et préfet (du bureau) des barbares.

Griffon ailé terrassant un dragon (?).

Rev. Monogr. crucif. formé par les mots ΚΥΡΙΑ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ
 ΚΩ ΔΟΥΛΩ et cantonné des lettres du nom de ΣΤΑΥΡΑΚΙΩ.
 Légende circulaire ainsi conçue : Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ
 ΕΠΗ Τ'(ον) ΥΚΙΑΚΟΝ Σ (pour ΚΑΙ) ΕΠΙ Τ'(ων) ΒΑΡΒΑΡ'(ων).

x^e siècle.

Collection J.-A. Blanchet.

J'ai publié aux pages 448 et 449 de ma *Sigillographie byzantine* quatre sceaux différents de ce personnage, parmi lesquels un qui est identique à celui-ci, mais la légende du revers est ici plus visible. C'est pour cela que je le publie à nouveau.

177

Sceau d'*Elias*, hypatos.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΥ

Rev. + ΗΛΙΑ ΥΠΑΤΩ +

viii^e siècle.

Ma collection.

Serait-ce là le sceau du fameux spathaire Hélié qui fut le principal artisan de la chute de Justinien II en 711 et qui fit mettre ce tyran à mort le 24 octobre de cette année? Le successeur de Justinien, Philippicos, fit porter par Hélié à Rome la tête de l'empereur mort. Le sceau que je publie se rapporte tout à fait à l'époque de ces événements.

178

Sceau de *Myron*, *hypatos et grand curateur*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΤΑΩ.

Rev. + ΜΥΡΩΝΙ ΥΠΑΤΩ Σ (pour ΚΑΙ) ΜΕΓΑΛΩ ΚΟΥΡΑΤΩΡΙ.

viii^e-ix^e siècle.

Communiqué par M. P. Zitelli de Chio.

179

Sceau de *Théodore*, *protospathaire et curateur*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΤΑΩ.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Α'ΧΙΑΘ' (αριω) Σ ΚΟΥΡΑΤ' (ορν).

viii^e-ix^e siècle.

Cabinet de France.

180

Sceau d'*Artaxasde*, *patrice et curopalate*.

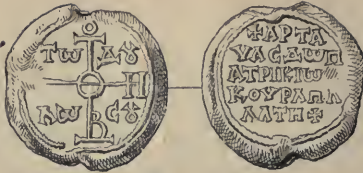
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΔΟΥΤΑΩ ΚΟΥ.

Rev. + ΑΡΤΑΓΑΣΔΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ (pour ΚΑΙ)

ΚΟΥΡΑΠΑΛΑΑΘΗ + (sic).

viii^e siècle.

Ma collection.



Ce sceau a appartenu au célèbre personnage de ce nom, qui occupa un moment le trône impérial de 742 à 743. Lors de son mariage avec la fille du basileus Léon l'Isaurien, il avait été fait *curopalate* et *comte de l'Opsikion*, et ce fut grâce aux contingents de ce thème qu'il réussit à usurper le pouvoir. M. le D^r A. Mordtmann a publié un autre sceau d'Artavasde avec les deux titres de *curopalate* et de *comte de l'Opsikion*. Voy. ma *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 249.

181

Sceau de Costiki, *curopalate*.

Les saints Théodore et Georges. Θ̄ Α(γιοϛ) Θ̄ ΕΟΔ(ωροϛ) [Θ̄ Α(γιοϛ)] ΓΕΩΡΓ(ιοϛ).

Rev. + ΣΚΕΠΟΙΤΕ ΜΑΡΤΥΡΕϞ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΟϞΤΗΚΙ
ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤ(η).

xⁱ^o-xii^o siècle.

Ma collection.



ΚΟϞΤΗΚΙ est peut-être là pour ΚΩΝϞΤΑΝΤΙΝΩ. Il s'agit ici très probablement de quelque dynaste ibère ou arménien créé *curopalate* par le basileus.

182

Sceau de *Théophylacte, préposé aux pétitions (precibus præfectus)*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + [ΘΕΟ]ΦΥΛΑΚΤΩ ΤΟΝ (sic) ΔΕΗΣΕΩ(ν).

viii^e-ix^e siècle.

Ma collection.

Tous les rares sceaux d'ἐπὶ τῶν δεξιῶν que je connais (voy. p. 493 de ma *Sigillographie*) portent ce titre en toutes lettres. C'est la première fois que la préposition ἐπὶ se trouve supprimée. — Voy. une Nouvelle de Nicéphore Phocas (Léon Diacre, éd. Bonn, p. 317) où il est question du protospathaire Basile, ἐπὶ τῶν δεξιῶν.

183

Sceau de *Michel Mavrikas magistros, vestis et « catépano »*.

Buste de Saint-Georges. Ὁ ἉΓΙΟΥ ΓΕΩΡΓΙΟΥ.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΚΤΗ Σ
ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΤΩ ΜΑΥΡΙΚΑ.

xi^e siècle.

Communiqué par M. Leontidès de Trébizonde.

Michel Mavrikas fut, à l'époque des Ducas, « catépano » du thème de Dyrrachion. Voy. ma *Sigillographie*, p. 204.

184

Sceau de bronze d'*Agalien, mizotéros*.

+ ΑΓΑΛΙΑΝ(ω) ΜΗΖΟΤΕΡΟΥ.

Communiqué par M. Maestri de Modène.

185

Sceau de *Constantin, nipsistiarios*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΙΘΗ (pour ΒΟΗΘΕΙ).

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΝΙΨΙΣΤΙΑΡΙΟΥ.

vii^e siècle. 23 millim. de diam.

Chez un antiquaire à Rome.

Νυψιστάριος, baigneur, *malluviarius*. Voy. Const. Porph., *De Cerim.*, éd. Bonn, t. II, pp. 51, 22; 61, 39; 857, 41. Les νυψιστάριοι impériaux étaient attachés à la toilette du basileus. Ils lui tendaient le bassin (νυψίστιον) après les repas pour qu'il put se laver les mains. — C'est la première fois que je rencontre la désignation de cette fonction sur un sceau de l'époque byzantine.

186

Sceau de *Basile, hypatos et zygostatis*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΘΥΛΩ.

Rev. + ΒΑCΙΑCΙΕΙΩ ΥΠΑΤΩ S (pour ΚΑΙ) ΖΥΓΟCΤΑΤΗ.

viii^e siècle.

Cabinet de France.

Ζυγοστατής, *ponderator*, préposé au poids public. Voy. à ce mot : Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcit.* C'est la première fois que je rencontre ce titre sur un sceau de l'époque byzantine.

187

Sceau de *Théocharistos Antiochites, protospathaire, chef des Manglavites et castrophylax*.

Saint Théodore.... debout de face : Ο Α(γίος) ΘΕΟΔΩΡΟ'(ς).

Rev. ΚΕ ΒΘ ΘΕΟΧΑΡ'Τ' (pour ΘΕΟΧΑΡΙCΤΩ) Α'CΠΑΘ'Ρ'(τω)
ΕΠ'(τι) Τ'(ου) ΜΑΓΛΑΒ'(του) S (pour ΚΑΙ) ΚΑCΤΡΟΦ'(υ)ΛΑΚΙ
ΤΩ | ΑΝΤΙΟΧΙΤΙ.

xi^e-xii^e siècle.

Cabinet des médailles de Berlin. Acquisition récente.

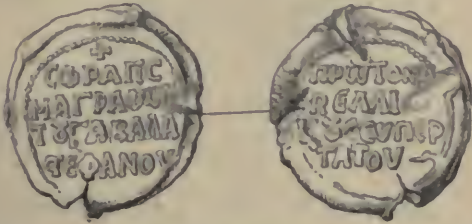
188

Sceau de *Stéphanos Gabalas, protonobilissime et hypertatos*.

+ CΦΡΑΓΙCΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΤΩΥ ΓΑΒΑΛΑ CΤΕΦΑΝΟΥ.

Rev. ΠΡΩΤΟΝΩΒΕΛΛΙCΙΜΩΥ ΚΕ (pour ΚΑΙ) ΥΠΕΡΤΑΤΟΥ

Époque des Comnènes. — Pseudo-trimètres iambiques.
Ma collection.



Voy. à la page 664, de ma *Sigillographie de l'Empire byzantin*, la description du sceau d'un autre membre de cette illustre famille byzantine d'origine crétoise qui a donné entre autres une dynastie à l'île de Rhodes au xiii^e siècle. — C'est la première fois que je rencontre sur un sceau de l'époque byzantine ce titre d'ὑπέρατος.

189

Sceau de Léon Psellos, *dishypatos*.

Buste de saint Démétrius ?

Rev. ΚΟΡΑΓΙ'(ς) ΑΕΟΝΤΟ'(ς) ΤΟΥ
ΨΕΛΛ'(ου) ΔΙΣΥΠΑΤ'(ου).

xi^e ou xii^e siècle.

Collection Feuarent.

J'ai publié à la p. 482 de ma *Sigillographie byzantine* quatre sceaux de *dishypatoi*.

190

Sceau de Georges Zata, *sebaste*.

Saint Georges debout en pied. Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΟΡΑΓΙΣΜΑ Τ'(ου) ΖΑΤΑ ΣΕΒΑΚΤΟΥ ΓΕΩΡΓΙΟΥ

Époque des Comnènes. — Trimètre pseudo-iambique.
Ma collection.



191

Sceau de *Georges, sébaste et panhypertatos*.

Saint Georges debout de face. Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ

Rev. ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΜΕ ΔΑΙΜΟΝΙ? Ο ΙΩΑΝΝΗΣ?

ΜΑΡΤΥΣ ΣΕΒΑΚΤΟΝ ΠΑΝΟΥΠΕΡΤΑΤΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ.

xⁱ° ou xii° siècle. Pseudo-trimètres iambiques.

Cabinet de France.

192

Sceau anonyme du *Provestiaire et grand Stratopédarque* impérial.

Saint Georges debout de face : Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙ(ΟΣ).

Rev. ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΥ

ΣΤΡΑΤΟΠΕΔΑΡΧΟΥ.

Époque des Paléologues. — Sceau d'une conservation magnifique.

Ma collection.



193

Sceau de *Théodora Comnène*.

+ CΦΡΑΓΙC KOMHNHC.

Rev. EYKΛEΘῚC ΘEOΔΩPAC.

xii^e siècle. Pseudo-trimètre iambique.

Musée de Sofia. Communiqué par M. Dobrowsky.

Plusieurs princesses de la famille des Comnène ont porté le nom de Théodora. Je citerai en particulier une fille d'Alexis Comnène, mariée à Constantin l'Ange, et les deux Théodora qui furent l'une la maîtresse de Manuel Comnène, l'autre la femme de Baudouin III, roi de Jérusalem, puis la maîtresse du fameux Andronic Comnène.

194

Sceau de *Jean Droungaropoulos*.

Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΙΩ(ΧΡΟΥ) CΦΡΑΓΙCΜΑ ΔΡΟΥΓΓΑΡΟΗΘΥΛΟΥ.

xi^e-xii^e siècle.

Cabinet de France.

195

Sceau de *Nicolas Hagiotheodoritichaias* (?)

La Vierge « *hagiosoritissa* » debout, en prières, tournée vers le Rédempteur dont on aperçoit le buste en haut à gauche : ΜΡ ΘΥ (pour ΜΗΤΕΡ ΘΕΟΥ) Η ΑΓΙΑCΟΡΕΙΤΙCΑ.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ (pour ΒΟΗΘΕΙ) ΤΩ CΩ ΔΘῚΩ ΝΙΚΟΛΑΩ
ΤΩ ΑΓΙΟΘΕΟΔΩΡΙΤΙΧΑΙΑ'.

x^e-xi^e siècle.

Collection Feuardent.

196

Sceau de (*Daniel*) *Libéros, sébaste.*

Le prophète Daniel entre deux lions : Ο ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΔΑΝΙΗΛ.

Rev. ΚΡΙΤΗΣ ΔΑΝΙΗΛ ΚΑΙ ΓΡΑΦΩΝ ΝΥΝ ΠΡΟΣΤΑΤΗΣ
 ΤΕΛΕΙ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΛΙΒΕΡΟΥ ΠΡΑΞΕΙΣ ΚΡΙΤΩΝ.

xiii^e-xiv^e siècle. — Pseudo-trimètres iambiques.

Ma collection. — Sceau d'une conservation magnifique.



Le boliade serbe Libéros est cité en 1342 comme ayant fiancé sa fille au prétendant Cantacuzène retiré auprès du Krale de Serbie (Voy. Muralt, t. II, p. 585). Ce sceau aurait-il appartenu à ce personnage ? Il me paraît d'époque plus ancienne.

197

Sceau de *Cyrille.*

Buste de la Vierge portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΥΡΙΑΛΟΝ ΑΓΝΗ ΚΥΡΙΩΝΥΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ.

xii^e siècle. — Pseudo-trimètre iambique.

Ma collection. — Deux exemplaires provenant de deux acquisitions différentes.



198

Sceau de *Georges*.

Saint Jean l'Évangéliste debout de face. $\overline{\Theta \Lambda \gamma \omega \varsigma} \text{ } \overline{\Omega \alpha \nu \nu \epsilon \varsigma}$
 Ο ΘΕΟΛΟΓΟΣ.

Rev. ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΚΚΗΘΙΟΙΣ ΜΕ ΣΕΜΝΗ ΠΑΡΘΕΝΕ,
 ΑΥΧΝΟΣ ΓΕΓΟΝΟΝ ΤΟΙΣ ΗΟΙΣ ΦΟΣ ΤΟΙΣ ΤΡΙΒΟΙΣ.

xi^e-xii^e siècle. Pseudo-trimètres iambiques.

Ma collection

199

Sceau de *Théoctiste*.

Paon faisant la roue.

+ ΘΡΑΓ^ης ΚΚΗΘΟΥΣΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΘΕΟΚΤΙΣΤΟΥ. *Sceau protégeant les écrits de Théoctiste.*

xi^e-xii^e siècle. — Pseudo-trimètre iambique.

Collection Feuarent.

Je publie ce sceau d'un personnage désigné par un simple nom propre et par conséquent sans grand intérêt, uniquement parce que la formule de la légende du revers est de forme peu ordinaire.

200

Sceau anonyme.

Buste de saint Démétrius. $\overline{\Theta \Lambda \gamma \omega \varsigma} \text{ } \overline{\Delta \text{ΙΜΙΤΡΙ} \text{ } \overline{\text{Ι} \text{Ο} \text{C}}}$.

Rev. Dans une couronne de feuillages simulés par des points

placés, un deux, une grande fleur étalée, une rose peut-être qui serait alors un emblème parlant.

Époque des Comnènes.

Ce sceau est probablement celui d'un personnage du nom de Démétrius dont le nom patronymique serait représenté par la fleur emblématique du revers.

202

Sceau *anonyme*.

La sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche.
+ Η ΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ.

Rev. Saint Stratonikios? debout de face : [O] ΑΓΙΟC
CΠΟΥΤΟΝΙΝΩC (sic).

VI^e-VII^e siècle. — Sceau très ancien de fabrication barbare.
Chez un antiquaire à Rome.

203

Sceau de *Nicétas*, *drongaire* et *archôn* de Malte.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΩΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΝΙΚΗΤΑ ΔΡΟΥΤΓ' (αριω) S (pour ΚΑΙ) ΑΡΧΟΝΤ(ι)
ΜΕΛΕΤ'(ης).

VII^e-VIII^e siècle.

Voici un sceau des plus curieux, le premier connu portant un nom de fonctionnaire byzantin de l'île de Malte! J'en dois la communication à son aimable propriétaire, le marquis d'Anselme de Puisaye, qui en a fait l'acquisition à Tunis et a bien voulu m'autoriser à le publier. Ce rarissime petit monument m'est parvenu malheureusement trop tard pour que je puisse le faire graver.

LE PUY-EN-VELAY. — IMP. R. MARCHESSOU, BULLEVARDE CARNOT, 23.

Handwritten: Voyage à ...
1841

GUSTAVE SCHUMBERGER

TROIS SÉAUX FRANCS

DE TERRE-SAINTI

(EXORDIUM de la *Bible numismatique*, 1891)

PARIS

CHEZ M. BOUIN ET FICARDI

4, place Louvois, 4

1891

TROIS SCEAUX FRANCS

DE TERRE-SAINTE

Pl. VIII

Je voudrais faire connaître aux lecteurs de la *Revue* trois sceaux de plomb entièrement inédits qui ont appartenu à un prince et à deux prélats de l'époque des Croisades. Ces sceaux, qui m'ont tous trois été envoyés d'Asie, font depuis peu partie de ma collection. On sait la rareté extrême de ces précieux monuments et leur importance pour l'histoire de l'Orient latin.

Pour donner une idée de leur petit nombre, je dirai seulement que, depuis près de vingt ans que je les recherche avec zèle, j'ai pu m'en procurer à peine une vingtaine.

Le plus précieux de ces trois sceaux est celui d'un comte franc de Sidon, Renaud, qui fut seigneur de ce lieu après son père Girard, entre les années 1165 et 1204 environ. On ne connaissait jusqu'ici aucun sceau de la comté de Sidon, une des plus importantes principautés latines d'Outremer. On possédait seulement, des deux princes Girard et Renaud, de très rares petites monnaies de cuivre au type de la flèche qui a été si ingénieusement interprété par Adrien de Longpérier. Il a démontré que

cette flèche ou *sagette* n'était autre que l'emblème parlant de la ville de Sidon nommée Saïda ou Saïta par les Arabes et Saiette par les Francs.

Renaud de Sidon eut un long règne agité. Échappé par miracle au grand désastre de Hittin, pris plus tard par Saladin, il obtint de son vainqueur la restitution de la moitié de son fief. Le beau sceau que voici (pl. VIII, n° 2) le représente à cheval, coiffé du heaume cylindrique du xi^e siècle, sorte de calotte de fer à sommet hémisphérique ; il porte la longue cotte de mailles et se couvre du bouclier triangulaire. Les étriers même sont indiqués. Renaud tient d'une main la hampe d'une longue bannière flottante.

La légende du droit est *S(igillum): RAINALDI: SYDONIENSIS*. Celle du revers est *CIVITAS: SYDONIE* : Sur cette seconde face du sceau on distingue en effet une de ces si curieuses représentations de ville, très fréquentes sur les sceaux de la Croisade, une sorte de ville idéale où sont groupés quelques traits des principaux édifices de la cité. Cette fois Sidon, comme c'est du reste le plus souvent le cas, est figurée sous la forme d'une porte crénelée, flanquée de deux tours ; mais ici les deux tours sont de hauteur et de forme différentes. Celle de gauche, plus élevée, crénelée, figure certainement le donjon, ressource suprême de la cité en cas de péril. Celle de droite, moins haute, terminée par une coupole bulbeuse, flanquée de petites guettes également bulbeuses, est non moins certainement la représentation de l'édifice religieux principal de Sidon : la cathédrale, ancienne mosquée transfor-

mée en église chrétienne par la conquête. Ainsi sont réunis sur ce sceau les deux édifices rappelant les deux faces principales de la croisade, la guerre et la religion. Les deux lettres symboliques $\Lambda\Omega$ sont placées au dessus de cette représentation idéale.

Le second sceau est celui d'un patriarche latin d'Antioche, nommé Pierre (pl. VII, n° 1). Il m'est arrivé d'Orient avec le sceau précédent. Au droit : la légende ✠ PETRVS PATRIARCHA ANTIQCH^(ie) entoure l'effigie à micorps du prélat, portant la mitre à double corne, bénissant de la main droite, tenant de la gauche une croix. Au revers, avec la légende ✠ SIGILL^(um) SANCTI PETRI APOSTOLI, on voit l'effigie également à mi-corps de saint Pierre, le patron d'Antioche, tenant les clés traditionnelles. On possède déjà quelques sceaux des patriarches latins de cette première des forteresses conquises par les Francs en Syrie; j'ai publié dans le *Musée archéologique* celui du patriarche Amaury ou Aimery, mais je n'en connaissais encore aucun portant le nom d'un des deux patriarches Pierre, et surtout je n'en connaissais aucun qui fût en si bel état de conservation.

Il est impossible de décider si le sceau que je publie aujourd'hui, isolé et arraché au document qu'il scellait, a appartenu au patriarche Pierre d'Angoulême, mort dans la première moitié de l'an 1208, ou bien à son successeur immédiat, l'Italien Pierre II, ancien abbé de Locéδιο, ancien évêque d'Ivrée, un des douze électeurs de l'empereur Baudouin à Constantinople, installé patriarche d'Antioche le 5 mars 1209, mis à mort par le comte de Tripoli dans l'été de 1217.

J'opinerais bien plutôt cependant pour Pierre I parce que ce prélat a été contemporain de Renaud de Sidon dont le sceau m'est parvenu avec celui-ci, et que très probablement tous les deux étaient primitivement appendus à un seul et même document.

Le troisième sceau que je publie aujourd'hui est également fort intéressant; de plus il est dans un admirable état de conservation. Il a appartenu à un abbé nommé Serge, de la fameuse abbaye latine de Saint-Paul d'Antioche, le principal monastère de cette grande cité, situé vers l'extrémité orientale de la ville sur les premières pentes du mont Silpius. On y remarquait, entre autres choses notables, une crypte ornée de mosaïques à fond d'or où, d'après la tradition, saint Paul écrivit ses épîtres. Devant les portes de cette chapelle très révérencée étaient placés les tombeaux de Bouchard de Magdebourg, des comtes Oger d'Oldenbourg et Wilbrand d'Harlemont. Les abbés de Saint-Paul étaient fort puissants. Jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait d'eux aucun sceau. J'en ai publié dans la *Revue de Numismatique* de 1888 un du Cabinet des Médailles de Munich qui porte le nom de l'abbé Bernard, cité en 1197. Acquis en Sicile par le Cabinet de Munich il y a une quarantaine d'années, ce sceau avait certainement été détaché d'un des documents faisant partie de ce fameux fonds de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat, qui fut transporté en Sicile après la ruine de la domination franque en Orient et qui est aujourd'hui conservé aux archives de Palerme.

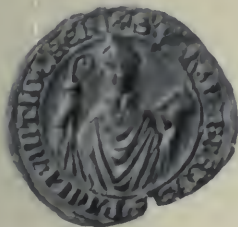
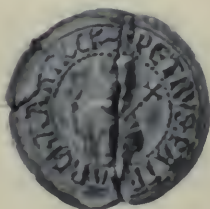
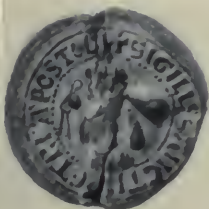
Voici que je puis présenter aujourd'hui un nouveau et magnifique sceau de cette même abbaye, de type tout différent. Celui-ci me vient de Smyrne. En voici la description (pl. VIII, n° 3) :

S^(igillum) SERGII:ABBAꝚIS S^(igillum) PAVLI:ANTIO-
CHENI. L'abbé vu de face à mi-corps, tenant la crosse
et le livre des Évangiles.

R. ✠ S^(igillum) CONVENTVS:S:PAVLI:ANTIO-
CHENI. Saint Paul, vu de face à mi-corps, tenant
le livre des Évangiles, placé au dessus de l'église
abbatiale, figurée par une voûte à triple abside à
pendentifs avec les deux transepts dont les toits sont
surmontés de croix. Sous la triple abside, l'abbé,
nu-tête, debout au milieu de ses moines.

Ce superbe sceau doit, il me semble, appartenir aux
premières années du xiii^e siècle. Le nom de l'abbé
Serge porte à cinq le chiffre des abbés de Saint-
Paul d'Antioche, dont nous connaissons les noms.
M. Bohricht a donné la liste des quatre autres à la
page 6 de sa précieuse *Syria sacra* : ce sont les
abbés : Robert, cité en 1140, Pierre, cité en 1167,
Falco, cité en 1183 et 1186, Bernard (celui dont j'ai
publié le sceau en 1888), cité en 1197. De plus
M. Bohricht mentionne un abbé T...., cité en 1108, et
deux abbés anonymes, cités l'un en 1205, l'autre en
1213. Peut-être un de ces abbés anonymes est-il le
même que notre abbé Serge.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.



SIGILLUM DE TERRE SAINTA.

Apr. Dumortier

Gustave Schlumberger
GUSTAVE SCHLUMBERGER

UN

NOUVEAU SCEAU

DE L'EMPEREUR LATIN

HENRI I^{er} D'ANGRE DE CONSTANTINOPLE

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE 1901 p. 281.

PARIS

CHEZ G. ROLLIN ET FEUARDENT

3, PLACE D'ORNOIS, 3

1901

GUSTAVE SCHLUMBERGER

UN
NOUVEAU SCEAU

DE L'EMPEREUR LATIN

HENRI I^{er} D'ANGRE DE CONSTANTINOPLE

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE. 1901, p. 386

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, PLACE LOUVIS, 4

1901

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

UN NOUVEAU SCEAU

DE L'EMPEREUR LATIN

HENRI 1^{er} D'ANGRE DE CONSTANTINOPLÉ

J'ai acquis dernièrement d'un antiquaire de Constantinople un nouveau sceau de plomb de l'empereur latin de Constantinople, Henri 1^{er} d'Angre. Ce petit monument, malheureusement très mal conservé, appartient à la série si curieuse, encore infiniment rare, des sceaux impériaux bilingues, c'est-à-dire à légendes grecque et latine, employés par les divers empereurs latins d'Orient.

Dans l'article que j'ai publié dans le *Bulletin monumental* de 1890, sous le titre de *Sceaux et Bulles des empereurs latins de Constantinople*, j'avais signalé uniquement de l'empereur Henri 1^{er}, qui fut baile de l'empire d'avril 1205 à août 1206, puis empereur à partir de cette dernière date jusqu'à sa mort, arrivée le 11 juin 1216, une bulle d'or, conservée au château de Fürstenberg à Donaueschingen, et deux bulles de plomb, une retrouvée à Mâcon en 1868, disparue depuis, l'autre acquise par moi à Constantinople et fort intéressante parce qu'elle remonte à l'époque où Henri n'était encore que baile de l'empire. Cette nouvelle bulle que je publie aujourd'hui et qui porte à quatre le nombre des sceaux connus de l'empereur Henri, présente au revers un type tout différent des précédentes. Elle

appartient à l'époque où Henri était devenu empereur, donc entre les années 1206 et 1216.



Au droit de ce sceau figure l'effigie classique de l'empereur assis de face sur un siège en forme d'X orné de têtes de lions, tenant le sceptre et le globe crucigère. La légende latine, très abîmée, ne permet pas de ce côté de lire le nom du prince. On ne distingue plus que les mots *DEI GR.* pour *DEI GRACIA*, les deux dernières lettres d'*IMPERATORIS* et les premières de *CONSTANTINOPOLITANI* qui remplace ici le *ROMANIE* des autres bulles de Henri.

Au revers on aperçoit dans le champ l'écu des Courtenai de Constantinople, à savoir : *de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre besants chargés chacun d'une croix de Jérusalem et accompagnés de quatre croisettes de même.* La croix est elle-même chargée de cinq besants. La légende grecque, différente de celles déjà connues, est : + ΕΡΨΙΚΟC ΑΥ]ΤΟΚΡ[ΑΤΩΡ S (pour ΚΑΙ) ΔΕCΠΟ]ΤΗC ΚΩ̄ΠΟΛ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΠΟΛΕΩC ¹).

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

1. L'Α est placé au-dessus de l'Ο. L'Ω est minuscule.

MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

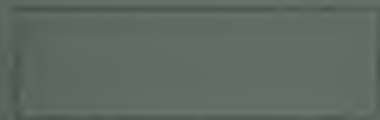
R E V U E

—

ÉTUDES GRECQUES

Publiée par l'Association des Études Grecques

et dirigée par l'Association des Études Grecques



PARIS

ERNEST LÉHOUX, ÉDITEUR

45 rue Cassini, 28

POIDS DE VERRE ÉTALONS MONÉTIFORMES D'ORIGINE BYZANTINE

On est aujourd'hui fixé sur la destination des poids de verre monétiformes avec legendes arabes qu'on retrouve si fréquemment en Orient, en Égypte surtout. Ces petits disques de verre coloré portant tantôt sur une face, tantôt sur les deux, des inscriptions en caractères coufiques, sont des dénéraux (*sandjal*) ou étalons de poids pour la monnaie (1).

Il existe une série parallèle de poids monétiformes de verre d'origine byzantine, tous unifaces, poids infiniment moins communs que ceux d'origine arabe. Ces petits monuments présentent un vif intérêt et n'ont été jusqu'ici l'objet d'aucun travail d'ensemble. A peine une dizaine ont été publiés isolément dans divers recueils. Ces poids de verre byzantins, qui sont de l'époque des Justiniens et des Justins, devaient avoir exactement la même destination que leurs pareils d'origine arabe. Ils servaient à peser les soss d'or des basileis de Constantinople et leurs divisions. Ces poids, fait important à noter, proviennent aussi presque constamment de l'Égypte. Quelques-uns ont été retrouvés dans des contrées environnantes : en Syrie, dans les îles de Chypre ou de la Crète. Jamais on n'en reçoit qui proviennent des anciennes provinces européennes de l'empire d'Orient, pas plus que de

(1) Voyez Stanley Lane Poole, *Catalogue of arabic glass weights in the British Museum*, Londres, 1891, p. vii de l'Introduction; — Casanova, *Catalogue des pièces de verre des époques byzantine et arabe de la collection Fouquet* (*Mem. de la Mission archéologique française au Caire*, t. VI, fascic. 8, 1893, p. 349); — Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. xiv.

l'Anatolie, c'est-à-dire de Smyrne, de Kaisarieh ou de Trébizonde, par exemple. Il paraît même bien probable que cet usage de peser la monnaie avec des poids de verre a été un usage presque exclusivement égyptien. Les poids de verre de l'époque romaine qu'on retrouve fréquemment dans la vallée du Nil ont été les prototypes des poids byzantins de l'époque des Justinien et des Justin, et ceux-ci ont été les prototypes des poids arabes (1).

Depuis quelque temps, grâce à des recherches plus attentives, ces poids de verre d'origine byzantine sont devenus un peu plus nombreux dans les collections publiques et privées. Le British Museum entre autres en possède deux séries assez importantes : une au Cabinet des Médailles, l'autre dans la Collection de verrerie. En groupant les exemplaires conservés dans ce Musée, dans les Cabinets de France et de Berlin, dans la collection de M. Sorlin-Dorigny de Constantinople et dans la mienne, en y ajoutant les quelques exemplaires isolés déjà édités dans diverses publications, je suis arrivé à réunir une série assez nombreuse pour pouvoir tenter d'ébaucher un premier travail d'ensemble sur ces petits monuments encore si peu connus. Pour le moment, je me bornerai à formuler à leur sujet un certain nombre de propositions.

Tous ces étalons, provenant tous de cette même portion de l'ancien Empire romain, appartiennent à l'époque des Justin et des Justinien. Non seulement un d'entre eux, qui est absolument contemporain de tous les autres, porte en toutes lettres le nom du second de ces empereurs, mais le type de tous est entièrement semblable à celui de certaines monnaies byzantines de ces règnes, buste de face drapé identiquement de même, caractères exactement pareils, etc., etc.

La presque totalité de ces poids étalons portent les effigies et les noms, ou seulement les noms des éparques de la Ville ou éparques de Rome (ou de la (nouvelle) Rome) en fonctions. Même celui sur lequel figure le nom de l'empereur Justinien, porte un monogramme qui est bien probablement celui de l'éparque de l'époque. On peut diviser ces verres en plusieurs séries.

A. Une première série, la plus intéressante, porte l'effigie de

(1) Lavoix, *op. cit.*, I, p. xiv.

l'éparque en buste de face, les cheveux coiffés ras à la romaine, drapé dans un manteau retenu par une fibule, dont les dimensions sont toujours très considérables, parfois même colossales. Une petite croix figure presque toujours dans le champ. La légende porte le nom de l'éparque et ses titres : *sous un tel, éparque et illustrissime* ; mais le plus souvent elle est fort abrégée. Sur deux exemplaires, particularité très importante, on lit dans le champ les lettres du nom de POMIC qui vient compléter le titre ΕΠΑΡΧΟΥ ΡΟΜΙΚΟΥ, *éparque de Rome*.

B. Une seconde série porte les mêmes légendes exactement, plus ou moins en abrégé : *sous un tel éparque* ou *sous un tel*. Le buste est remplacé par un monogramme souvent très compliqué, dont il n'est pas facile de donner l'explication.

C. Toute trace de légende ou d'effigie a disparu. Le type consiste en un monogramme cruciforme ou non, monogramme presque toujours d'une lecture très difficile, mais donnant bien probablement le nom de l'éparque en fonction. Ce n'est pourtant qu'une hypothèse.

D. Sur un seul exemplaire, je l'ai dit, exemplaire du reste d'aspect tout pareil aux autres, le buste de l'éparque est remplacé par celui de Justinien I^{er}, dont la légende donne le nom. Cette fois, cette légende est en latin. Au dessous figure un monogramme. — Sur deux autres exemplaires, au-dessous d'un buste également impérial, mais non accompagné d'une légende, figure un monogramme donnant peut-être le nom de l'éparque en fonction. Sur un troisième, on aperçoit trois bustes impériaux placés sur un socle, environnant cette fois encore un monogramme qui est peut-être bien toujours celui de l'éparque.

Quel était cet éparque représenté sur tous ces poids étalons ? La présence du nom de la ville de Rome sur deux exemplaires, le titre d'*illustrissime*, ne laissent pas de doute et indiquent qu'il s'agit du plus important de ces hauts fonctionnaires, de l'éparque même de Rome ou préfet de la ville ; mais comment le nom et l'effigie de celui-ci peuvent-ils se trouver sur des monuments d'une époque aussi basse, monuments fabriqués en Égypte et paraissant n'avoir été en usage que dans ce pays ? Ou bien faut-il penser avec les éditeurs du *Corpus inscr. græc.*, à propos du poids

du musée Kircher, qu'il s'agit là d'éparques non de Rome, mais de Constantinople et qu'il faut lire ces légendes ainsi : ΕΗΑΡΧΟΥ ΤΗC (NEAC) ΡΩΜΗC? Je laisse à de plus érudits en cette matière le soin de répondre à cette question difficile. Je me borne pour l'instant à publier, à titre de document et pour faciliter de plus amples recherches, ceux de ces petits monuments qui me sont connus. On verra que la liste de noms et de monogrammes d'éparques qu'ils fournissent est déjà assez nombreuse.

La question de poids demeure de même réservée. Je n'ai pas pu faire de pesées assez nombreuses. Parmi ces poids étalons, les uns, les plus lourds, pesant de 4 gr. à 4 gr. 50, correspondent certainement au sou d'or, dont le poids moyen, à l'époque des Justin et des Justinien, était de 4 gr. 53, les autres, plus légers, aux divisions de celui-ci, principalement au demi-sou ou *semmissis*.

Ces poids de verre sont, comme ceux d'origine arabe, de colorations variées : bleu foncé ou pâle, blanc, verre pâle, jaune, etc., etc. Ce détail ne semble avoir aucune importance archéologique.

Voici la description des étalons de verre byzantins que je connais, classés sous les quatre divisions que j'ai établies plus haut.

PREMIÈRE SÉRIE

1

Damien, éparque.

(ἐπι) ΔΟΜΙΑΝΟΥ̅ (*sic*) + ΤΟΥ ΕΝΔΟΞ(οὔτου) S (ἐπάρχου). Buste de l'éparque Damien avec la coiffure et le costume accoutumés.



Ma collection. Poids : 4 gr. 40. — British Museum (Collection de verrerie).

Variété avec le nom ΔΑΜΙΕΙΑΝΟΥ̅ (*sic*) pour toute légende. — British Museum (Collection de verrerie).

2

Drosérios, évêque.

+ (επ) ΔΡΟΣΕΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ. Buste de face de l'évêque Drosérios, etc. La fibule est de proportions énormes.



Ma collection. Poids 4 gr. 15. — De provenance égyptienne. Acheté à Athènes.

Publié par moi dans la *Gazette archéologique* de 1883, p. 298, pl. 50, 3. — Musée de Palerme. Reproduit d'après le prince Torremuzza dans le t. IV du *Corpus inscr. græc.*, sous le n° 8995 (le nom de l'évêque a été lu inexactement ΡΟΥΡΕΡ(ου). — Cabinet des Médailles de Berlin. Poids : 2 gr. 17.

Je possède plusieurs sceaux de plomb byzantins portant ce nom de Drosérios. Le dictionnaire de Pape-Benseler n'indique que la forme Δρόσιρος.

3

Zémarque, évêque (1).

+ (επ) ΖΙΜΑΧΟΥ (sic) ΤΟΥ ΕΝΔΟΞΟΥ ΣΤΑΤΟΥ Σ (επισκοπ). Buste de face de Zémarque, etc. Fibule colossale.



(1) Zémarque le Cilicien fut préfet de l'Orient sous Justin II. Voy. Mursli, *Chronogr. byzantine*, I, p. 228. — J'ai publié dans la *Gazette archéologique*

Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Poids : 4 gr. 30.

4

Cosmas, évêque.

+ ΕΠΙ ΚΟΣΜΑ ΕΠΙΡΧΟΥ. Buste de face de l'évêque, etc.



British Museum (Collection de verrerie). Provient de la collection Slade (voy. Catalogue de cette collection de verres, Londres, 1871, p. 59). Trouvé à Porphyron de Syrie, près Saïda.

5

Jean, évêque.

+ ΕΠΙ ΙΩΑΝΝΟΥ ΕΠΙΡΧΟΥ S. Buste de face de l'évêque, etc.



Une croix dans le champ ainsi que les lettres du nom ΡΩΜΙC.

British Museum (Collection de verrerie).

Trois autres exemplaires sans le mot ΡΩΜΙC : un au British Museum (Collection de verrerie) reproduit ci-dessous ; un au Musée



de 1883 deux magnifiques poids de bronze au nom du même évêque ; sur ces poids Zémarque prend les titres d'illustrissime d'*apohypaton* et d'évêque de Rome.

de Spalato (n° 461) ; un autre trouvé à Cérigo et publié par M. Melétopoulo dans un article intitulé : *Antiquités helléniques* du fascicule de mai 1883 du journal archéologique l'*Apollon* (1^{er} fascicule) (1).

6

Léon, évêque.

+ ΕΗΙ ΛΕΩΝΤΟC ΕΗΑΡΧ^{ΟΥ}. Buste de Léon, de face, etc.

Musée du couvent de Saint-Nicolas de Arena à Catane. Trouvé à Syracuse, *Corpus inscr. græc.*, t. IV, n° 9930 (reproduit d'après le prince Torremuzza).

7

Romain, évêque.

+ ΚΗΙ ΡΟΜΑΝΟΥ ΕΗΑΡΧΟΥ. Buste de l'évêque, etc. La houle est à gauche.



British Museum (Collection de verrerie).

8

Syméon, évêque.

+ ΕΗΙ CΥΜΕΩΝΟC ΕΗΑΡΧΟΥ. Buste de Syméon de face, etc. Dans le champ les lettres du nom ΡΩΜΙC.



British Museum (Cabinet des Médailles).

(1) M. Melétopoulo a pris le buste de l'évêque pour un buste de la Panagia.

9

Théodore, éparque.

+ ΕΠΙ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ. Buste de face de Théodore, etc.

Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Poids : 3 gr. 30.

Variété avec ΕΠΑΡΧ S (*pour ΚΑΙ*). Cabinet de France, n° 3476 du Catalogue Chabouillet, p. 610.



Un Théodore est cité comme préfet de *Constantinople* sous Justin II en 570. Voyez Muralt, *Chronogr. byzantine*, I, p. 229.

10

Théodote, éparque.

+ ΕΠΙ ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΕΠΑΡΧ(ΟΥ) S (ἐνδοξοτάτου). Buste de face de Théodote, etc. La fibule a pris un tel développement qu'elle semble le bras droit tenant la mappa. Dans le champ, à droite, une petite croix.



Cabinet de France.

Variété avec ΕΠΑΡΧ X (*sic*), provenant de Crète. British Museum (Collection de verrerie). Publié dans l'*Archæologischer Anzeiger* de 1860, pp. 103-104.

Variété avec ΘΕΟΤΟΤΟΥ (*sic*). British Museum (Cabinet des Médailles).

11

Flavius Gérontius (?), évêque.

+ ΕΠΙ ΦΑ Σ ΓΕΡΟΝΤΙ Σ. Buste de l'évêque de face, etc.



British Museum (Collection de verrerie). Deux exemplaires.

SECONDE PARTIE

12

Eupraxios, évêque ?

+ ΕΥΠΡΑΞΙΟΥ. Au centre un monogramme.



Ma collection. Poids : 2 gr. 20. — Autres exemplaires au British Museum (un au Cabinet des Médailles, un dans la Collection de verrerie).

13

Jean, évêque.

Même légende que sur le n° 3 : + ΕΠΙ ΙΩΑΝΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ. Le buste de l'évêque est remplacé par un monogramme fort compliqué.



British Museum (Cabinet des Médailles et Collection de verrerie). — Cabinet de France. — Musée de Spalato (n° 462). — Collection Rogers au Caire.

TROISIÈME SÉRIE

14

Monogramme cruciforme.



Ma collection. Poids : 3 gr. 50.

15

Monogramme cruciforme.



Cabinet de France.

16

Monogramme cruciforme.



Deux exemplaires au British Museum (Cabinet des Médailles et Collection de verrerie).

17

Monogramme cruciforme.



Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Très usé. Poids :
1 gr. 50.

18

Monogramme cruciforme.



Cabinet de France.

19

Monogramme cruciforme formé par les quatre caractères K O
N OI (pour KONCTANTINOI?) disposés autour d'une petite croix
centrale.



British Museum (Cabinet des Médailles).

20

Monogramme cruciforme.



British Museum (Cabinet des Médailles).

21

Monogramme cruciforme du nom de ΝΙΚΟΛΑΟΥ?



Ma collection. Poids : 4 gr. 10. — Autre exemplaire au British Museum (Cabinet des Médailles).

22

Monogramme cruciforme (du même nom que le n° 21?).



Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Poids : 4 gr. — Cabinet de France. — Deux exemplaires au Cabinet des Médailles du British Museum.

23

Monogramme cruciforme.



Ma collection. Poids : 4 gr. 43.

24

Monogramme cruciforme (du nom d'ΑΝΔΡΕΑΣ?)



British Museum (Collection de verrerie).

25

Monogramme cruciforme (du nom de ΚΟΥΡΙΑΛΟΥ?)



British Museum (Collection de verrerie).

26

Monogramme cruciforme.



British Museum (Collection de verrerie).

27

Monogramme cruciforme.



Ma collection. Poids : 2 gr. 10.

28

Monogramme cruciforme. Dans les contours supérieurs les deux syllabes TE-COY ou encore TO-COY.



Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Très usé. Poids : 2 gr.

29

Monogramme cruciforme (du nom d'ΟΛΥΜΠΟΥ? ΛΟΥΗΟΥ? ΦΙΛΙΠΠΟΥ?)



Cabinet des Médailles de Berlin. Poids : 1 gr. 98.

30

Dans une couronne nouée à sa partie supérieure : Monogramme cruciforme (du nom de ΘΕΟΔΩΡΟΥ).



Ma collection. Assez usé. Poids : 3 gr. 80.

31

Monogramme cruciforme (ΚΑΚΤΡΟΥ?).



Cabinet de France.

32

Monogramme surmonté d'une petite croix (ΕΥΑΝΔΡΟΥ?).



Ma collection. Assez usé. Poids : 1 gr. 95.

33

Monogramme.



Collection Sorlin-Dorigny à Constantinople. Brisé. — Un autre exemplaire dans la collection Makridi-Bey à Constantinople.

34

Monogramme.



British Museum (Collection de verrerie).

35

Monogramme.



British Museum (Cabinet des Médailles). Trois exemplaires.

36

Monogramme.



Cabinet des Médailles de Berlin. — Trois autres exemplaires au British Museum (Collection de verrerie). — Un exemplaire dans la collection Makridi-Bey à Constantinople.

37

La lettre S dans une couronne.



Ma collection. Poids : 4 gr.

38

Le chiffre III.



British Museum (Cabinet des Médailles).

QUATRIÈME SÉRIE

39

D. IVSTINIANVS. P. P. AV. Buste de l'empereur Justinien de face nimbé. Au dessous monogramme cruciforme.



Poids : 4 gr. 08. Les sous d'or de Justinien donnent en moyenne le poids de 4 gr. 48.

Collection du docteur Fouquet au Caire. Publié par M. P. Casanova dans le *Catalogue* de cette collection (t. VI des *Mémoires de la Mission archéologique au Caire*, fascicule III, p. 376, pl. 1, 4, seconde catégorie). — Un exemplaire au Cabinet des Médailles du British Museum.

40

Buste de face d'un empereur (?) entre deux croix dressées chacune sur un piédestal. Au dessous un monogramme.



British Museum (Collection de verrerie).

41

Buste de face d'un empereur (?) diadémé et nimbé. Au dessous un monogramme.



Cabinet des Médailles de Berlin. — Brisé.

42

Trois bustes impériaux (?) disposés un deux. Le buste supérieur est nimbé. Au-dessous de lui un monogramme cruciforme.



British Museum (Collection de verrerie). — Autre exemplaire au Musée de Spalato.

Gustave SCHLUMBERGER.

Handwritten notes:
A. ...
2. ...

REVUE

DES

ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'INSTITUT POUR L'ÉTUDE DES ÉTUDES GRECQUES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE DASNAU, 28

SCEAUX BYZANTINS INÉDITS

(TROISIÈME SÉRIE. 1.)

99

Sceau de *Gérasime I^{er}*, patriarche de Constantinople (1320-1321).

Type classique de la Vierge des sceaux des patriarches de Constantinople.

Rev. + ΓΕΡ[ΑCΙΜΟC] ΕΛΕΩ ΘΓ̄ ΑΡΧΙΕΡΗCΙΚΟΗΟC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩC
Κ' (α) ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟC Π(α)Ρ(α)ΡΧΗC

Ma collection.

100

Sceau de *Nicélas*, strator impérial et archôn d'Athènes.

[ΚΕ ΒΟΗ]ΘΗ ΤΩ CΩ [ΔΟΥΛΩ]

Croix à double traverse sur un piédestal.

Rev. + ΝΙΚΗΤΑ Β' (α)λ(α)ω CΤΡΑΤΟΡΗ C | pour ΚΑΙ ΑΡΧΟ(α) ΑΘ' (α)θ(α)ν.
x^e siècle.

Collection P. Lambros à Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

101

Sceau de *Michel Antipapas*, vestarque et pronoitis d'Athènes.

Buste de la Panagia au médaillon dans l'attitude de l'oraison entre les sigles accoutumés.

[1] Voyez *Revue des Études grecques*, t. I, 1889, p. 245-250 et t. IV, 1891, p. 111-112.

Rev. ΘΕΚΕ ΒΘ' ΜΙ(χαηλ) ΒΕΣΤΑΡΧΗ S ΠΡΟΝΟΗΤ(η) ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΤΩ
ΑΝΤΙΠΑΠ'(ω)



J'avais indiqué ce seau à la p. 170 de ma *Sigillographie byzantine*, mais je n'avais pu en donner la gravure. Je répare aujourd'hui cette omission à cause de l'importance de ce petit monument. Une empreinte m'a été communiquée par M. A. Postolacca.

102

Sceau de *Kalo-Jean*, évêque de *Tauromenion* (*Taormina*).

L'inscription suivante couvre les deux faces du sceau : + ΓΡΑ-
(φας) ΒΕΒΕΩ (pour ΒΕΒΑΙΩ) ΤΑΒΡ'(ο)ΜΕΝΙΤ'(ω) ΤΟ (pour ΤΟΥ) ΚΑΛ(ο)-
ΠΩ(αννου), *J'authentique les écrits de Kalo-Jean (évêque, pasteur)*
de Tauromenion.

IX^e siècle.

Ma collection.



103

Sceau d'*Abraham Chrysos* (?) (ou *Chrysostome*?), métropolitain
de *Césarée du Pont*.

Buste de saint *Démétrius*. Ο Α(γιος) ΔΙΜΗΤΡΗΟΣ

Rev. + ΑΒΡΑΜ ΜΡΟΠΟ Κ,ΣΑΡΙΑΣ ΠΟΥ Ο ΧΡΥΣ'Σ (pour ΑΒΡΑΑΜ
ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ ΚΑΙ ΣΑΡΕΙΑΣ ΠΟΝΤΟΥ Ο ΧΡΥΣ(ος) (ou ΧΡΥΣ(οστατος) ?

XI^e-XII^e siècle.



Ma collection. Acquis d'un marchand de Smyrne.
Césarée du Pont n'est autre, on le sait, que Néocésarée.

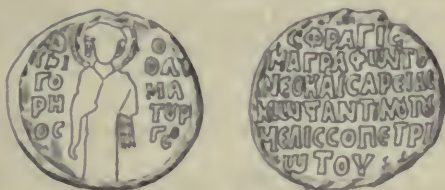
104

Sceau de *Constantin Mélissopeiriotes, métropolitain de Néocésarée.*

Saint Grégoire Thaumaturge debout de face. ΘΑΓΥΡΟΣ ΓΡΙΓΟΡΗΟΣ
Ο ΘΑΙΜΑΤΟΤΡΟΣ.

Rev. L'inscription en deux trimètres iambiques :

ΘΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΤΩΤ ΝΕΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩΤ ΤΩΤ ΜΕΛΙΣΣΟΠΕΤΡΙΩΤ



Néocésarée, aujourd'hui Niksar, sur le Lycus, affluent de l'Iris, (aujourd'hui Ieschil Irmak), métropole d'Asie-Mineure, patrie de saint Grégoire Thaumaturge et, à l'époque de ce saint, la principale ville du Pont Polémoniaque.

Collection P. Lambros à Athènes.

105

Sceau de *Georges Drosierios, dysunthypatos, juge de l'Hippodrome (du thème) de Chaldée et de Derzène.*

[ΘΕΟ]ΤΟΚΕ [ΒΟΗΘΕΙ]

La Vierge debout de trois quarts, portant l'Enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΓΕΩΡΓΙΩ ΔΥΚΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ Τ'(ου) ΙΠΠ(ο)ΔΡ(ο)Μ'(ου)
ΧΑΛΔΙΑC S (pour ΚΑΙ) ΔΡΕΞΗΝ'(ης) ΤΩ ΔΡΟC'(εριω)

x^e-xi^e siècle.

Ma collection.



C'est la première fois que je vois figurer sur un sceau byzantin le nom de la Derxène (1), et c'est à M. Théodore Reinach que je dois d'avoir retrouvé ce nom sous cette forme quelque peu différente.

106

Sceau de Léon, candidat impérial et turmarque de Syllion.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ

Rev. + ΛΕΟΝΤ'(η) Β'(ασιλικω) ΚΑΝΔΙΑΔ'(ατω) C (pour ΚΑΙ)
ΤΟΥΡΑΜΑ[ΡΧ'(η)] CΥΛΕΑ[ΙΟΥ]

viii^e-ix^e siècle.

Collection Lambros à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

Syllion (Syllium) était une forteresse de Pamphylie sur une cime élevée entre Aspendus et Side. Étienne de Byzance la nomme Σύλειον. D'autres fois on trouve Σύλαιον, Σύλλον, Σίλουον. Syllion était un évêché dépendant de Perga; voy. Ramsay, *Hist. geogr. of Asia Minor*, pages 394, 416, 420.

107

Sceau de Jean, archevêque de Chypre.

Buste de saint entre deux croix.

Rev. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. central) CΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ'(αυνη)
ΑΡΧΙΕΠΙCΚΟΠΩ ΚΥΠΡΟΥ

(1) Δρεξήνη = Δερξήνη, Pline, V, 24, 20. Strabon, XI, p. 528, Cas. — Constantin Porphyrogénète (*De Administr.* p. 267, l. 15) cite τὸ θέμα Δερξήνης.

viii^e-ix^e siècle.

Collection Lambros à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

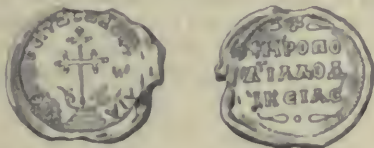
108

Sceau d'*Élie*, métropolitain de *Laodicée* (de Syrie).

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥ[ΑΩ ΑΙ]ΑΙΑ

Croix recroisetée au pied orné de deux rameaux de feuillage élevés sur des degrés.

Rev. + ΜΡΗΟΑΙΤ (pour ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ΛΑΔΙΚΕΙΑΣ



x^e siècle.

Ma collection. Acquis d'un marchand de Tyr.

109

Sceau de *Longin*, métropolitain.

Hustes affrontés des saints Pierre et Paul; entre eux une petite croix.

Rev. + ΛΟΓΓΙΝΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ

Époque ancienne. — Le nom de la localité dont ce Longin était métropolitain n'est pas indiqué. — Collection P. Lambros à Athènes. Provient de Smyrne. Communiqué par M. A. Postolacca.

110

Sceau d'un couvent de *Saint Syméon Stylite*.

Saint Syméon Stylite bénissant du haut du chapiteau de sa colonne. Ο ΑΓΙΟΥ ΣΥΜΕΩΝ Ο ΣΤΥΛΙΤΗΣ, ΣΥΡΙΟΥC, le tout dans un double cercle linéaire renfermant un troisième cercle formé de croisettes alternant avec des points.

Rev. ΕΥΑΘΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΥΜΕΩΝ. *Eulogie (offrande, aumône) de saint Syméon*



ix^e-x^e siècle.

Collection Rollin et Feuardenet à Paris. — C'est peut-être bien là le sceau du fameux couvent de Saint-Syméon, sur la route d'Alep à Antioche, qui fut mis à sac par les troupes de l'émir Saad Eddanlèh d'Alep, à la fin du x^e siècle, et dont les ruines grandioses encore debout aujourd'hui sont connues sous le nom de Kalaat Semân.

111

Sceau d'un couvent des Saints Théodore Stratilate
et Théodore Tyron.

Les deux saints Théodore, les *Calliniques*, debout, en pied, de face, en grand appareil militaire, avec leurs noms inscrits dans le champ : $\overline{\Theta \Lambda(\gamma\iota\omicron\zeta) \Theta \epsilon \omicron \Delta \omega \rho \omicron \varsigma} \overline{\Theta \tau \eta \rho \omega \nu}$, $\overline{\Theta \Lambda(\gamma\iota\omicron\zeta) \Theta \epsilon \omicron \Delta \omega \rho \omicron \varsigma} \overline{\Theta \tau \rho \alpha \tau \eta \lambda \lambda \alpha \tau \eta \varsigma}$.

Rev. ANAC[CA] KE (pour ΚΑΙ) ΦΡΟΥΡΑ ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΚΑΛΛΗΝΙΚΩΝ
(pour ΚΑΛΛΗΝΙΚΩΝ)



xi^e-xii^e siècle.

Sceau d'un couvent dédié aux deux saints Théodore. — La légende forme un trimètre pseudo-iambique.

Ma collection. — Travail très grossier.

112

Les légendes de ce sceau sont malheureusement presque détruites. On ne peut lire le nom du propriétaire. J'en donne cependant la gravure à cause de la très curieuse représentation du prophète Élie enlevé sur le charriot de feu qui figure au droit avec la légende ΗΑΙΑC. — Au revers on voit un de ces animaux fantastiques : dragon ailé, fort semblables à ceux qu'on retrouve d'ordinaire sur les sceaux des fonctionnaires préposés au bureau des Barbares (οἱ ἐπὶ τῶν βαρβάρων) (1). Très vraisemblablement le propriétaire de ce sceau était un de ces fonctionnaires du nom d'Élie. On déchiffre au revers les lettres du titre de *candidat*.



113

Sceau de *Paul* scolaire.

Aigle aux aigles éployées circonscrivant le monogramme ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. ΗΑΥΝΟΥ ΕΧΘΑΡΡΙΟΥ

VII^e siècle.

Dans une collection à Smyrne.

114

Sceau de *Chasanis*, *strator* du *logothésion*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΟΥ ΔΟΥΤΑΟ (sic) (légende renversée)

Croix recroisetée, ornée.

Rev. ΧΑCΔΝΙC (sic) CΤΑΤΟ ΡΙ ΤΟΥ ΑΟΥΘΗCΙΟΥ

IX^e-X^e siècle.

(1) Voy. ma *Sigillographie*, pp. 417 seq.



Ma collection. Provient de Trébizonde.

La fonction de *strator du logothesion* figure ici, à ma connaissance, pour la première fois sur un sceau. Chasanis ou Asanis (Hassan?) (si l'on doit considérer le premier caractère plutôt comme une croix initiale que comme un X) est un nom certainement d'origine étrangère.

115

Sceau d'un convent de l'Archange Michel.

ΑΝΑΚΤ[ΟΡΩΝ? ΜΕC]ΩC ΒΡΟΤΟΝ ΘΡΟΝΟΥΜΕΝ'(η)

La Vierge au médaillon assise de face sur un trône au riche et haut dossier.

Rev. CΦΡΑΓ'(iv) ΝΟΜΙΖΕ ΜΙΧΑΗΛ ΤΑΞΙΑΡΧ'(οο)

L'archange Michel debout de face tenant le sceptre de la main gauche.

x^e-xi^e siècle.

Sceau très finement gravé. Musée de la *Société archéologique* à Athènes; n° 2208 du Catalogue.

116

Sceau des empereurs *Héraclius* et *Héraclius-Constantin*, son fils.

[DD NN HERACLIVS ET HER]A. CONST. PP AVG,

Bustes des deux empereurs. Une petite croix dans le champ.

Rev. Vierge au médaillon debout de face, entre deux longues croix. Ce type de vierge, très fréquent sur les sceaux des empereurs de la première moitié du viii^e siècle, serait à étudier.



Ma collection.

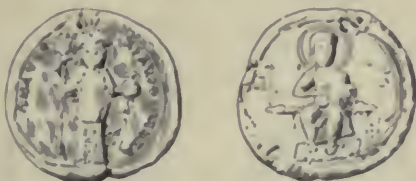
117

Sceau du basileus *Romain Lécapène*.

Le Christ assis sur un trône en forme de banc entre les sigles accoutumés.

Rev. [ΡΩΜ]ΑΝ'ΟZ; ΑΥΤΟΚΡΑΤ'(ΩΡ) ΡΩΜ(ΩΝ) Ο ΑΗΚΑ(ΠΗΥΟZ)

Le basileus Romain debout, en grand costume impérial, tenant le labarum et le globe crucigère.



Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

118

Sceau du basileus *Michel VII Ducas (1067-1078)*.

+ ΜΙΧΑΗΛ ΑΥΤ'ΚΡ'Τ, ΡΩΜ, Ο ΔΟΥΚ, pour ΜΙΧΑΗΛ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ
ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΔΟΥΚΑΣ

Michel Ducas debout de face, en grand costume impérial, tenant le labarum et le globe crucigère.

Rev. Le Christ nimbé bénissant de la droite, levant de la gauche le globe crucigère, assis sur un banc à dossier, entre les sigles IC XC.



Ma collection. — Acquis à Constantinople.

119

Sceau du basileus *Alexis Comnène* et de son neveu le sébaste *Constantin Comnène* (1).

ΑΑΞΙΟC ΔΕCΠΟΤΗC Ο ΚΟΜΝΗΝΟC

L'empereur portant toute sa barbe, debout de face, en grand costume impérial, tenant le sceptre et le rouleau. Il porte un grand manteau. Dans le haut, à droite, une dextre divine bénissante qui le couronne.

Rev. [CEBAC]ΤΟC ΚΩΝCΤΑΝΤΙ[ΝΟC]

Le sébaste Constantin imberbe, dans la même attitude et dans le même costume que son oncle, porteur des mêmes attributs.



120

Sceau de *Basile*, spathaire et logothète des troupeaux (2).

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ

(1) Voyez Du Cange, *Familie augustæ byzantinæ*, p. 156.

(2) Voy. p. 324 de ma *Sigillographie* les très rares sceaux connus de *Logothètes des troupeaux*.

Rev. + ΒΑCΙΑ[100] ΓΗΑ]Θ' αριω' S ΛΟΓΟ[Θ' 177.] ΤΩΝ ΑΓΓΕΛΩΝ
VIII-IX^e siècle.

Athènes; collection Zakonstis. — Communiqué par M. A. Postolacca.

121

Sceau de *Grégoire ascretis impérial et logothète.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ *(en monogr. crucif.)* ΓΡΗΓΟΡΙΩ

Rev. + ΒΑCΙΑΙΚΩ ΑΥΚΗΡΗΤΙC S *(pour* ΚΑΙ ΛΟΓΟΘΕΤΗ *

VIII-IX^e siècle.

Ma collection.

122

Sceau de *Mathieu curopalaite.*

Saint Théodore debout de face en pied. Θ̄ A γιωζ̄ ΘΕΟΔΩΡΟC

Rev. ΤΑΘ. ΙΚΕCΙΑΙC ΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟC Ω ΛΟΓΕ

ΜΕ ΜΑΘΑΙΟΝ ΦΥΛΑΓΓΕ ΚΥΡΟΠΑΛΑΙΤ' (γν)

Trimètres pseudo-iambiques. — Époque des Comnènes.

Collection P. Lambros à Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

123

Sceau de *Husle, spathaire impérial et préposé aux pétitions.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ *(en monogramme cruciforme)* ΤΩ ΩΩ ΔΟΥΛΩ

Rev. [+ ΒΑC]ΑΙΩ ΒΑ[C]ΙΑ]ΙΚΩ CΗΑΘ[ΑΡ]Ω ΚΑΙ ΕΠΙ Τ[ΩΝ] ΔΕΗC[των]
VIII-IX^e siècle.

Ma collection.

Voyez à la p. 493 de ma *Sigillographie* les quelques très rares sceaux connus d' *Ἐπι τῶν ζήτησων*.

124

Sceau d' *Eusèbe dominos.*

EYCE+HIOY

Buste à droite d'un personnage jeune vêtu à l'antique.

Rev. Monogramme qui me semble formé par les lettres du mot ΔΟΜΙΝΟΥ. Au dessus une croix.



Ce charmant petit sceau, de ma collection, de l'époque des Justinien et des Justin, a appartenu à quelqu'un des nombreux personnages du nom d'Eusèbe qui figurent dans l'histoire de cette époque.

125

Sceau de *Jean liméniarque* (directeur ou inspecteur du Port).

Buste de Saint-Nicolas, Ὁ ἉΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΑΙΜΕΝΗΡΑΧΗ, *Seigneur, prête secours à Jean liméniarque.*



Αιμενάρχης dans le *Glossaire* de Du Cange.

Cette fonction est nouvelle dans les listes de la Sigillographie byzantine. C'est la première fois que je la trouve indiquée sur un sceau. Il s'agit peut-être ici du directeur du port même de Constantinople, Chrysokéras, la Corne d'or, ou de celui, beaucoup moins considérable, du Boukoléon.

126

Sceau de *Serge silenciaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΣΟΥ

Rev. + СЕРГІΩ СІАЕНТІАРІΩ

viii^e-ix^e siècle.

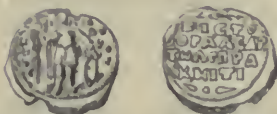
Ma collection.

127

Sceau de *Christophore Asprakanite, protoprocèdre*.

Saint Théodore debout en pied. Ο ΑΓΙΟΣ [ΘΕ]ΟΔΩΡΟΣ

Rev. [ΚΕ ΒΘ] ΧΡΙΣΤΟΦΟΡ'(ω) ΤΟ ΔΑΔΡ'(ω) ΤΟ ΔΣΠΡΑΚ'(z) ΝΙΤΙ

xi^e-xii^e siècle.

Ma collection.

On sait que l'Asprakanie, le Vashouragan actuel, était une des provinces de l'ancienne Grande Arménie.

128

Sceau d'Euthymios Chilas.

La Vierge au médaillon vue en buste dans l'attitude de la bénédiction entre les sigles accoutumés.

Rev. [KE BO]HΘ[IC] TU CU ΔΟΥ[IC] EYΘHMIOY TY XIAA

xi-xii^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

129

Sceau d'Anne Comnène.

La Vierge debout de trois-quarts avec l'Enfant Jésus sur l'épaule gauche entre les sigles accoutumés.

Rev. + KOMNHNHΘAΔOYKON EK TENDYC CΘPATIC ANHC

(Trimètre pseudo-iambique)

C'est ici le sceau de la fameuse Anne Comnène! Voyez, à la page 644 de ma *Sigillographie*, un autre sceau de cette même princesse.

130

Sceau de Bardas Kouleib (Koulepi), ostiaire.

Buste de saint Théodore. Les lettres du nom du saint sont presque effacées.

Rev. KΘ BOHΘH TO CO ΔOYAO (sic) BAPΔANY (sic)

OCY'(122102) [T]OY KOYAEHI

x^e siècle.

C'est le sceau d'un chef sarrasin renégat que les sources nomment *Kouleib* et qui a joué un certain rôle dans la grande révolte de Bardas Sclérus en Asie au commencement du règne de Basile II et de Constantin.



Ma collection.

131

Sceau de *Nicéphore Lalacon*.

+ ΚΕ ΒΟΗ[ΘΕΙ] ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ(ω)
Rev. ΝΙΚΗΦΟΡ'(ω) ΤΩ ΛΑΛΑΚΩΝΙ

XI^e-XII^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

Voyez, à la page 671 de ma *Sigillographie*, d'autres sceaux de membres de cette famille.

132

Sceau de *Constantin Panagiotis, vestarque*.

Buste de la Vierge au médaillon de face entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β, ΚΩΝ(σταυτ:υω) ΒΕΤ'(αρχη) ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΗ +
 X^e-XI^e siècle.

A la page 686 de ma *Sigillographie*, j'ai publié les sceaux de deux autres *Panagiotis*, dont un également du nom de *Constantin*.

133

Sceau de *Romain Papoulos*.

Vierge au médaillon en buste dans l'attitude de l'oraison entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ, ΤΩ ΚΩ ΔΟΥ(λω) ΡΩΜΑΝ'(ω) ΤΩ ΠΑΠΟΥΛΩ

x^e-xi^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

134

Sceau de *Nicolas Scléros* (*patrice?*) et préposé aux pétitions.

+ C]ΦΠΑΙ^ω(ιζμz) NIK[OAAOῦ^ω? ΠΑΤΡΙΚ^ω(ιρz)? Κ]Ε ΕΒ[ΙΤ^ω|Ν ΔΕΗC]ΕΜΝ
ΤΟΥ CKAHP[OY

Buste de trois quarts de la Panagia Hodigitria avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche entre les sigles accoutumés. Dans le champ : inscription concentrique à la précédente Η ΟΔΙΓΗΤΡΙΑ.

Rev. Deux saints debout en pied dont les noms sont effacés. Probablement les saints Théodore et Nicolas.

Ma collection. Acquis à Smyrne.

Probablement le même personnage que le *Nicolas Scléros*, *protoprodre*, *grand skevophylax* de l'église des Blachernes et premier (*πρωτος*, *doyen*) du clergé (de cette église) dont M. A. Mordtmann a publié le sceau à la page 149 de sa *Sigillographie*. On y voit figurer la même Panagia Hodigitria, et au revers, les saints Nicolas, Georges et Théodore. Voyez, à la page 493 de ma *Sigillographie*, les quelques très rares sceaux connus d'Ἐπι τῶν δεξιῶν.

135

Sceau de *Bazile Taronite* ou *Saronite*.

La Vierge en pied de face, voilée du maphorion, dans l'attitude de la bénédiction, entre les sigles accoutumés.

Rev. + CΦΠΑΙC BACIMῶY ΤΟΥ CΑΡCΙΤῶY

x^e-xi^e siècle.

J'ai publié, à la page 706 de ma *Sigillographie*, les sceaux de plusieurs membres de la grande et illustre famille arménienne des Taronites, Daronites ou Saronites, qui furent princes de Daron.

136

Sceau de *Jean Triakontaphylle*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟῦΛῶ Τῶ CΥΝΥ,
[ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛῶ

xi^e-xii^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca. — A la page 710 de ma *Sigillographie*, j'ai publié divers sceaux de membres de la famille des Triakontaphylle, presque tous nommés Jean. Un de ces sceaux est tout voisin de celui que je publie aujourd'hui.

137

Sceau de *Michel Trichas, sêbaste*.

+ ΤΡΙΧΑΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΜΙΧΑΗΛ Τ[ΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΟΝ] (trimètre iambique).

Trois anges nimbés assis à une table chargée de mets, au pied en forme d'X. Celui du milieu porte seul le nimbe crucigère. A droite Abraham nimbé qui les sert apporte un plat. Dans le champ ΑΓΙΑ ΤΡΙΑΚ.

Rev. Croix ornée de hesants, à double traverse, élevée sur trois degrés. Dans les cantons l'inscription sur trois lignes : ΤΑΥΡΟ[Ν] ΑΓΓΕΛ... ΕΙΔΟΥ ou ΤΑΥΡΟ[Ν] ΑΓΓΕΛ[ΩΝ?] ΔΟ...



x^e-xi^e siècle.

Ma collection. Acquis à Constantinople.

L'hospitalité ou *philoxénie* d'Abraham est une figure de la Trinité (voyez Didron, *Manuel d'Iconographie chrétienne*, note de la page 88).

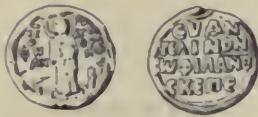
138

Sceau d'*Évangélinos*.

Le Christ Philanthrope debout de face, entre les mots ἸϞ ΧϞ Ο ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΣ.

Rev. ΕΥΑΝΓΕΛΙΝΟΝ Ω ΦΙΛΑΝΘ(ΡΩΠΕ) ΚΡΗΠΕ

x^e-xi^e siècle.



Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

Je n'ai rencontré jusqu'ici le type du Christ *Philanthrope* que sur un sceau du couvent constantinopolitain de ce nom. Voy. ma *Sigillographie*, pp. 16 et 139.

139

Sceau de *Myron*, esclave du Christ.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ +
ΜΥΡΟΝΙ ΔΟΥΛΩ ΧΡ̄ (pour ΧΡΙΣΤΟΥ)

IX^e-X^e siècle.

Ma collection.

140

Sceau de *Priscos*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ *en monogramme*)
ΠΡΙΣΚΩ *en monogramme*

VIII^e-IX^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

141

Sceau de *Stylien*.

L'archange Michel debout de face tenant le sceptre et le globe crucigère.

+ ΑCΜΑΤ' (1) ΚΕΗΘΙC ΜΕ [C̄]ΑΙAΝΟΝ CΟΝ ΔΟΥΑΟΝ, *Incorporel,*
protège-moi Stylien ton serviteur.

X^e-XI^e siècle.

Ma collection. — Sceau provenant de Syrie.

142

Sceau d'un personnage du nom de Théodore.

Buste de saint Théodore, Ο ΑΓΙΟC ΘΕΟΔΩΡ' (2).

Rev. + CYNONYM' (3) ΤΗΝ ΧΑΡ' (4) ΜΑΡΤ' (5) ΠΑΡΑΚ' (6) (7) (8) (9) (10)
Martyr, procure la grâce à ton homonyme.

x^e-xi^e siècle.

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

143

Sceau de *Thyipolos*.

+ ΓΡΑΦ'(ας) ΣΦΡΑΓΙΣΩ

Rev. Σ ΛΟΓ'(ους) ΘΥΗΠΟΛΟΥ

x^e-xi^e siècle. (*Trimètre iambique.*)

Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

144

Sceau anonyme.

La Vierge debout de face, portant le Christ sur le bras gauche.

MP̄ [ΘΥ] Η ΕΙ[P]ΗΝΙ[ΚΗ]

Rev. ΕΙΜΙ ΦΥΛ... ΘῩ ΚΑΙ ΓΡΑΦΩΝ ΕΙΜΙ ΦΥΛΑΞ

xi-xii^e siècle. (*Trimètre iambique.*)

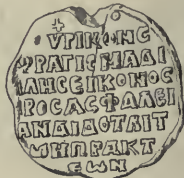
Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

Je n'avais pas encore rencontré le type de la Vierge *Pacifique* (Ἐιρηνηκή) sur les sceaux byzantins.

145

Sceau anonyme.

Les saints Pierre (?) et Paul (?), un court manteau jeté sur les épaules, debout, face à face, les mains levées dans l'attitude de la prière. Devant eux leurs batons (?) à la poignée recourbée.

Rev. + ...ΥΡΙΚΟΝ (?) ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΔΙΠΛΗΣ ΕΙΚΟΝΟΣ ΠΡΟΣ ΑΣΦΑΛΕΙΑΝ ΔΙΔΟΤΑΙ ΤΩΝ ΠΡΑΚΤΕΩΝ (*Trimètres pseudo-iambiques*)xi^e-xii^e siècle.

Collection P. Lambros à Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.

Gustave SCHLUMBERGER.

CD
5539
S35

Schlumberger, Gustave Léon
Sceau de l'Orient latin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

1. Sur la Secours de l'Église de St. Jean de Jérusalem
à Malte la Nova. (Mémoires de la Société Nationale des
Antiquaires de France. Tome 26. Paris 1857.)

2. Les Sarcophages des Mémoires de l'Église de l'Hôpital de
Malte, des 12^{ème} et 13^{ème} siècles. Paris 1861. (Mémoires
d'Archéologie et d'Histoire, publiés par l'École Française
de Rome. Rome, 1861.)

3. Catalogue des Sarcophages de l'Église de l'Hôpital de
Malte. Paris 1861. (Mémoires de la Société Nationale des
Antiquaires de France. Tome 26. Paris 1857.)

